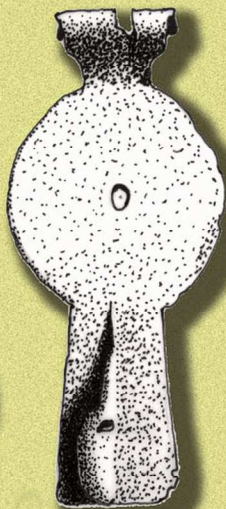
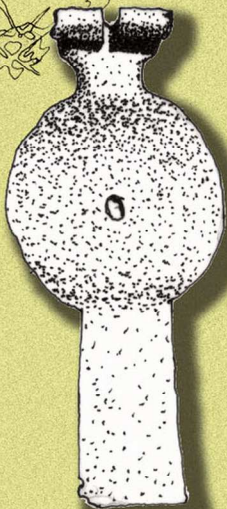
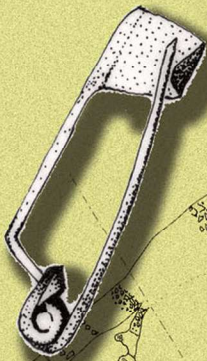
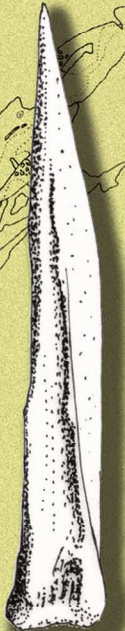
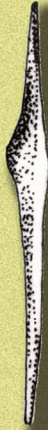
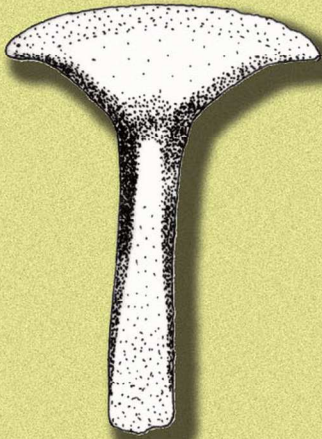


SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR



2003



**SPECIAL
GROTTE DE ON
Découvertes
... et disparition**

BULLETIN S.S.N. 2003

Société Spéléologique de Namur



FONDEE EN 1950
ASBL Siège Social à Namur

Sommaire

Les membres de la S.S.N. en 2003.....	3
Editorial.....	5
Quelques activités de 2002.....	7
Lecture commentée des archives concernant la grotte de On.....	11
La Wamme souterraine et la grotte de On.....	19
Recherches archéologiques à la grotte de On (Jemelle).....	23
Inventaire de la bibliothèque.....	47

Bulletin S.S.N. 2003 - Bulletin de large diffusion, il est édité comme numéro spécial de SSN INFO, feuillet périodique trimestriel de liaison interne, uniquement distribué aux membres de l'association.

Les articles publiés dans ce bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les échanges

La Société Spéléologique de Namur échange volontiers cette publication avec toute autre publication similaire.

Les échanges sont à envoyer au bibliothécaire :

Claude Daubresse, avenue H. Petrez 8, à B 6220 FLEURUS (Belgique)

La couverture

La grotte de On...

La réalisation

Edition et rédaction : Jean-Pierre Romain

Mise en page, graphisme et couverture : Jean-Pierre Romain.

Impression : Ville de Namur

Le local

Le local de la S.S.N. est situé rue de Ferraire, 6 à 5024 Gelbressée.

Il est ouvert le vendredi soir à partir de 20h30 (sauf longs week-ends, jours fériés et vacances).

Merci à la Ville de Namur et à l'asbl Animation Gelbressoise pour ce précieux pied-à-terre.

La S.S.N. en ligne

<http://www.speleo-namur.be>



MEMBRES DE LA SSN - 2003

Le conseil d'administration

Président :	Didier Havelange	(site web)
Secrétaire :	Jean-Pierre Romain	
Trésorière :	Anne Gallez	(affiliations)
Administrateurs :	Jean Berthet	(matériel)
	Claude Daubresse	(bibliothèque et local)
	André-Marie Dawagne	(explosifs)
	Thierry Descamps	
	Gérald Fanuel	(bulletin)
	Jean-François Manil	

Les membres effectifs

Baele Jacques, rue du Bâti, 49, 5070 Fosses-la-Ville, 071.71.30.97
 Berthet Jean, La Plaine, 4, 1390 Archennes, 010.84.45.02
 Breyne Francis, rue d'Hollebeke, 4, 7781 Houthem, 056.55.71.55
 Cossemyns Roger, rue des Viviers, 21, 7090 Braine-le-Comte, 0477.92.52.10
 Cuvelier Serge, rue des Grosses Pierres, 12, 5101 Lives-sur-Meuse, 081.58.26.85
 Daubresse Claude, Av Henri Pétrez, 8, 6220 Fleurus, 071.81.64.00
 Dawagne André-Marie, Place de Sovimont, 3, 5150 Floreffe, 081.44.43.38
 Descamps Thierry, rue Victor Horta, 66, 1348 Louvain-la-Neuve, 010.45.43.06
 Fanuel Gérald, Av des moissonneurs, 20, 1325 Dion-Valmont, 010.22.74.82
 Franceschini Martine, rue I. Dosimont, 72, 5170 Bois- de Villers,
 Gallez Anne, Av des moissonneurs, 20, 1325 Dion-Valmont, 010.22.74.82
 Golenvaux Lucienne, rue Saint-Roch, 28, 5530 Godinne, 082.61.38.06
 Havelange Didier, rue Chasse Lion, 8, 5140 Sombreffe, 071.88.91.39
 Herbiet Frederic, rue de Serinchamps, 7A, 5377 Hogue, 083.21.45.72
 Hilbert Bernard, rue des Champs, 50, 1040 Bruxelles, 02.736.95.06
 Himpe Catherine, rue de Ropaix, 232, 7370 Petit Dour, 065.22.72.90
 Manil Jean-François, rue Elie Delire, 5, 5150 Buzet, 081.44.42.15
 Meyer Jean-François, Av du Panorama, 5 Bte 4, 5020 Vedrin, 0475.87.00.21
 Résimont Fabien, rue Emile Baning, 21, 1050 Bruxelles, 02.672.93.25
 Romain Jean-Pierre, rue Haute, 6A, 5190 Spy, 071.71.40.11
 Rossignol Mark, rue Grande, 13 Bte 1, 5530 Godinne, 082.61.38.06
 Schelfaut Peter, rue de Ropaix, 232, 7370 Petit Dour, 065.22.72.90
 Urbain Bernard, rue des Rochettes, 15, 5100 Naninne, 0496.26.81.41
 Van Asten Michel, Chemin du Coquelet, 14, 5000 Namur, 081.26.08.16
 Van Cauter Yves, rue des Bruyères, 73 b, 1325 Chaumont-Gistoux, 0478.53.57.37

Les membres agréés (adhérents)

Adant Alia, rue à l'Agimont, 5A, 5540 Hermeton-sur-Meuse, 0494.68.18.34
 Adant Cheril, rue de la Keuture, 36, 5020 Vedrin, 0497.37.93.55
 André Pascale, chemin du Coquelet, 14, 5000 Namur, 081.26.08.16
 Bauthiere Olivier, chemin des Epiceas, 330, 5377 Somme-Leuze, 0479.38.21.75
 Clement Geneviève, rue des Champs, 50, 1040 Bruxelles, 02.736.95.06

Daoust Dominique, rue des 4 Arbres, 20, 5170 Lustin, 081.41.20.83
Dumarey Céline, rue J. Colson, 70 / 31, 5000 Namur, 0477.89.86.93
Devigne Yvon, Chée de Marche, 21, 5330 Assesse, 083.65.50.97
Escoyez Pierre, rue Pont-à-Nole, 21 / 5, 6032 Mont-sur-Marchienne, 071.43.86.11
Jaspar Aurélien, rue d'Inzepia, 8, 5560 Blaise-Mesnil, 082.74.45.68
Ledoux Alain, chaussée de Namur, 93A, 5537 Hun (Annevoie)
Lepers Evelyne, rue d'Hollebeke, 4, 7781 Houthem
Lessire Pol, route de St Gerard, 21, 5070 Fosses-la-Ville, 071.71.17.64
Massaut Jean, chaussée de Namur, 49, 5170 Profondeville
Matthys Bruno, rue Leon Dosimont, 72, 5170 Bois de Villers, 081.22.94.73
Meyer Frederic, rue de l'Eau-Vive, 21, 5020 Vedrin, 081.21.55.48
Maillien Michaël, rue Pré Mathy, 39, 5170 Lesve, 081.63.58.35
Rosy Valérie, rue des Bruyères, 73 b, 1325 Chaumont Gistoux
Rousseaux François, rue des Rochers de Frênes, 7, 5170 Lustin, 081.41.10.43
Sacrez Philippe, rue du Centre, 30, 5530 Mont-Godinne, 0495.84.36.58
Vanneste Julien, rue de Gelbressée, 120, 5024 Marche-les-dames, 081.21.16.05
Warnant Didier, rue du Bout, 49, 5070 Vitrival
Wautier Benoit, rue de la Keuture, 36, 5020 Vedrin
Wuyts Martial, Chée de Bruxelles, 400, 1300 Wavre

Les groupements associés

Spéléo-Club Pic Hardy, responsable : Gérald Fanuel

Spéléo-Club la Roussette, responsable : Roger Cossemyns

EDITORIAL

Trente et une caisses de toutes sortes : les «souvenirs» que nous a transmis Marcel Collignon, Président du club pendant 25 ans. Toutes ces caisses transférées au local ont d'abord apporté lors de nos réunions hebdomadaires une curieuse ambiance de chasse au trésor. Car c'était bien de cela qu'il s'agissait : des trésors de la mémoire, des témoins des débuts du club, des début de la spéléo en Belgique, des premières découvertes (tellement nombreuses - certaines étaient retournées dans l'oubli), des travaux et des recherches.

Dans toutes ces caisses : des minéraux, des ossements, des prélèvements, des notes, des pièces archéologiques... trésors réservés aux initiés peut-être, mais tellement émouvants et précieux.

Nous avons donc retroussé nos manches et commencé l'inventaire. Cela nous a pris quelques très longues soirées et plus d'une centaine de photos.

Au cours de ce «tri», deux sujets se sont dégagés; deux sites avaient plus spécialement livré une abondance de matériel : Sclayn (grotte de l'ours et grotte St-Paul) et la grotte de On.

En commençant ensuite l'inventaire des archives, je me suis aperçu que cette dernière faisait aussi l'objet d'une documentation très fournie, d'informations inédites, d'articles jamais parus. Une publication sur le sujet s'imposait : ultime témoignage à propos d'une grotte aujourd'hui disparue, d'un réseau qui semblait incroyablement passionnant...

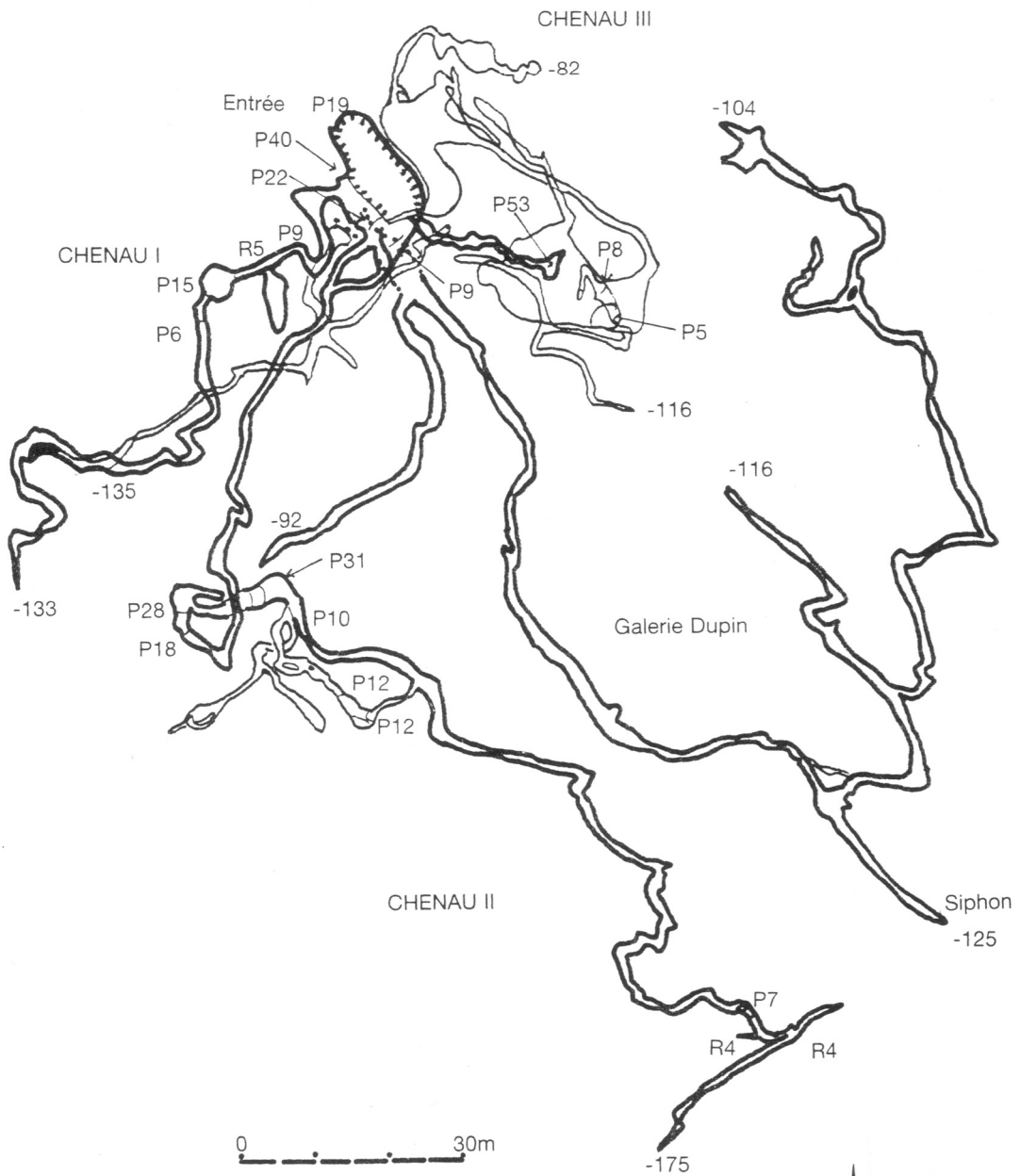
Les ossements de Sclayn et les pièces archéologiques de On sont maintenant exposés dans deux nouvelles vitrines au local.

Merci, Marcel, pour cette inestimable collection, et surtout ces moments rares, guidés par le plaisir de la (re-)découverte... du pur bonheur !

Jean-Pierre

GOUFFRE DE LA CHENAU (Trepot)

PLAN



S.H.A.G. - 1974

QUELQUES ACTIVITES DE 2002

Comme prévu, le rapport des activités de 2002 constitue une tâche impossible.

Une dangereuse maladie, la désadministratose aiguë, nous a frappé de plein fouet durant cette année. C'est un genre de virus qui se communique extrêmement rapidement entre les membres d'un club, qui mine la vie associative et qui peut s'installer longtemps si on ne réagit pas vigoureusement. La convalescence fut longue, mais la guérison est totale.

Le cadre général :

Administrativement, c'est le creux de la vague.

Les SSN INFOS ont été sporadiques, réduits au minimum : la convocation à l'Assemblée Générale.

Les réunions du Conseil d'Administration ont été rares.

L'élaboration du bulletin spécial, constituant les actes du colloque de 2001, est plus que laborieuse. Les mordus ont continué à pratiquer leurs activités favorites en grottes, gouffres et siphons, mais les comptes-rendus ont suivi le sort réservé cette année-là à toutes les tâches administratives.

Notons que ce rapport représente un petit 50% des activités qui ont eu lieu avant le réveil qu'on peut situer aux environs du début septembre. Ensuite, c'est à peu près complet...

Des activités de 2002 :

- 19/01/02 Assemblée Générale et souper au local. 17 participants à l'A.G. (25 au souper).
- 27/01/02 Intervention du Spéléo-Secours à l'Abîme de Beaumont à Esneux. 2 participants SSN.
- 02/02/02 Trou de l'Eglise, participation à l'exercice du Spéléo-Secours. 8 participants SSN.
- 09/02/02 Réseau de Frênes, désobstruction et balade dans la cavité. 7 participants.
- 03/03/02 Trou du Chien à Anseremme. 3 participants.
- 10/03/02 Grotte d'Eprave et trou du Rond Tienne. 3 participants.
- 30/03/02 Intervention du Spéléo-Secours au trou d'Haquin à Maillen. 3 participants SSN.
- 14/04/02 Trou Bernard à Maillen. 5 participants.
- 21/04/02 Prospection et explo de petits trous dans le bois de Noulaity à Eprave. 2 participants.
- 28/04/02 Trou Wuinant, grotte du Bay Bonnet et trou du Fond de Forêt. 4 participants.
- 05/05/02 Réseau de Frênes, essai du système de communication NICOLA pour le Spéléo-Secours. 3 participants SSN.
- 12/05/02 Trou Wéron à Mont-sur-Meuse. 3 participants.
- 08 et 09/06/02 Week-end de guidage et d'initiation pour 7 personnes.
Le samedi, parcours sur la via ferrata de Marche-les-Dames.
Le dimanche, visite classique du réseau de Frênes. 12 participants.
- 16/06/02 Exercice du Spéléo-Secours à Wartet. 7 participants SSN.
- 23/06/02 Trou d'Haquin à Maillen. 5 participants.
- 30/06/02 Abîme de Lesves. 2 participants.
- 07/07/02 Trou Maulin à Rochefort. 4 participants.
- 14 au 16/07/02 Intervention du Spéléo-Secours à la grotte du Fond des Cris à Chaudfontaine. 11 participants SSN.
- 21/07/02 Chantoir de Normont à Arbre. 4 participants.
- 21/07/02 Intervention du Spéléo-Secours au trou de l'Eglise à Mont-sur-Meuse. 2 participants SSN.
- ??/08/02 Plongée de Didier au Trotti aux Fosses à Marche-en-famenne. Participants ??
- 01/09/02 Abîme de Lesve et chantoir de la Coloration/trou Piet à Lesves. 5 participants.
- 08/09/02 Trou du Blanc à Vierset-Barse. 4 participants.
- 18/09/02 Intervention du Spéléo-Secours au trou Eugène à Izier. 2 participants SSN.
- ??/09/02 Plongée de Boubou au Trotti aux Fosses à Marche-en-famenne. Participants ??
- 06/10/02 Exercice du Spéléo-Secours dans le domaine de la grotte de Floreffe.

- 9 participants SSN.
- 12/10/02 Réception et démonstration organisée pour la presse par le Spéléo-Secours au trou Maulin à Rochefort (exercice de brancardage et passage sur tyrolienne).
7 participants SSN.
- 13/10/02 Trou des Manants à Tilff, très belle cavité avec puits et rivière.
Merci au CRSL pour l'accès. 5 participants
- 20/10/02 Désobstruction au chantoir de Normont, élargissement de quelques étroitures.
7 participants.
- 27 au 29/10/02 Week-end prolongé à Ornans dans le Doubs :
Gouffre de la Chenau (Chenau 2) à Trépot, gouffre d'Ouzène à Tarcenay, grotte de Chauveroché à Ornans et gouffre des Ordons à Montrond-le-Château.
5 participants.
- 1 au 3/11/02 50e anniversaire du Spéléo-Secours au Sart-Tilman à Liège :
participation active au colloque (plusieurs exposés) et à l'organisation.
8 participants SSN.
- 10/11/02 Grotte d'Eprave. 9 participants.
- 17/11/02 Trou Ernest et trou de la Louve à Nettine. 7 participants.
- 24/11/02 Désobstruction au chantoir de Normont. 7 participants.
- 01/12/02 Double guidage au trou de L'Eglise à Mont-sur-Meuse.
D'un côté, encadrement d'un aveugle et de son accompagnant.
D'un autre côté, guidage de 4 jeunes. 8 participants.
- 14/12/02 Grotte du Père Noël à Han-sur-Lesse.
Visite commentée en compagnie de Yves Quinif que nous remercions.
9 participants SSN.
- 21 au 28/12/02 Une semaine à La Bastide-de-Virac en Ardèche/Gard.
Aven sans nom à St-Privat-de-Ch., Traversée aven Despeysse – grotte de St-Marcel, déséquipement de l'aven Despeysse à Bidon, aven Bunis et aven de la Buse à St-Privat-de-Champclos. 7 participants (et un chien !).

En résumé :

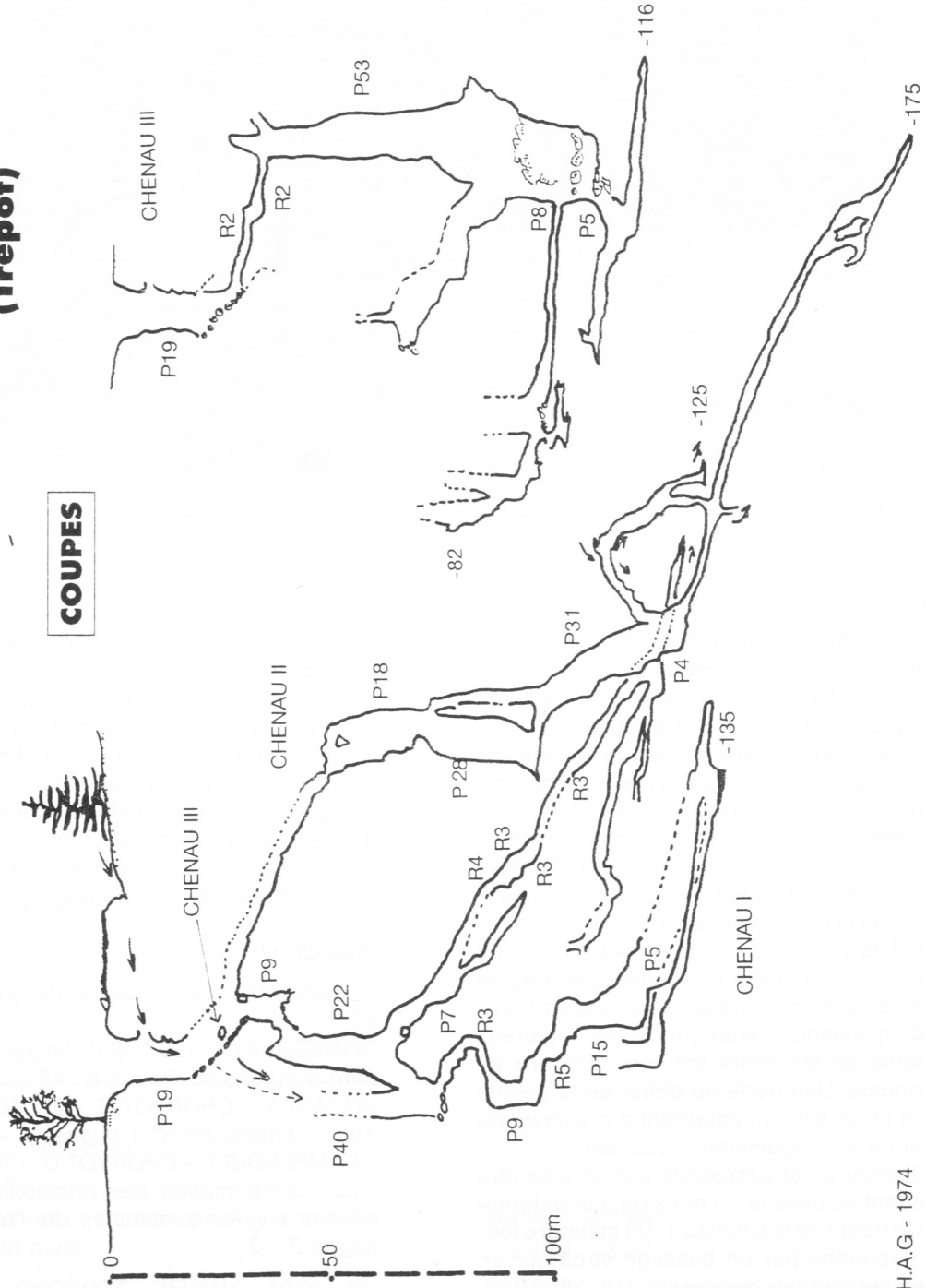
L'actif de l'année 2002, peut donc se comptabiliser comme suit :
37 activités ont été rapportées... Je ne peux pas l'exprimer autrement ! Elles ont occupé 205 participants durant 51 journées. 51 sites ont été visités dont 38 différents.
Chaque activité a réuni en moyenne entre 5 et 6 participants, ce qui est plutôt élevé.
Les cavités les plus visitées sont le trou de l'Eglise, le réseau de Frênes et le chantoir de Normont.
Rien d'étonnant...
Le nombre de plongées recensées relève de l'anecdote, et pourtant, il y en a eu.
En plus des activités de terrain du Spéléo-Secours qui sont collationnées, il convient aussi de rappeler l'implication toujours significative et inchangée de nos membres dans la vie fédérale.

En conclusion...

Allez, c'est déjà mieux qu'en 2001. Il n'y avait alors que 28 rapports d'activités...
Notons aussi que sur les 37 reçus cette fois, il n'y en a eu que 21 pour les 8 premiers mois de l'année, mais déjà 16 pour les 4 derniers.
C'est un signe tangible de la guérison !
Mais lutter contre la facilité est toujours difficile...
Heureusement, au moment où j'écris ces lignes, chacun sait que le prochain rapport sera super complet, que le bulletin 2002 est bien sorti, suivi par les actes de 2001, que le conseil d'administration se réunit régulièrement, qu'un programme d'activité régulier est élaboré et suivi, qu'un SSN INFO en ligne et sur papier est édité périodiquement à destination des membres... J'en passe et des meilleures !
Et par-dessus tout cela, les activités souterraines n'ont jamais manqué...

GOUFFRE DE LA CHENAU (Trepot)

COUPES



LECTURE COMMENTÉE DES ARCHIVES CONCERNANT LA GROTTÉ DE ON

Par qui et comment fut découverte réellement la grotte de On ? Deux sources s'opposent à ce sujet. Un archéologue de Marche, Mr Geubel, affirme que la découverte date de 1854, à l'occasion des travaux pour élargir le tracé du Chemin de Fer. C'est la source la plus communément admise ; mais le texte de Geubel est imprécis quant à la découverte : il parle de ses trouvailles archéologiques, son centre d'intérêt, pas de l'exploration. La seconde source fait remonter la découverte et l'exploration au 15 avril 1853, par des ouvriers occupés à tracer des chemins pour le compte du propriétaire du terrain. C'est lui qui aura par la suite le projet de l'aménagement de la grotte à des fins touristiques. Existait-il déjà à l'époque une querelle pour la paternité de la trouvaille ?

Vanités. Car la mémoire populaire, elle, fait remonter la première exploration vers 1750 : un jeune berger de On cherchait dans les cavités du Gerny des pièces antiques qu'il aurait pu revendre, afin de se constituer une dot pour pouvoir dignement demander en mariage la fille de son patron. L'histoire est belle, la fin l'est moins : il disparut. « A bien des années de là, lorsque le souvenir de ce fatal accident commençait déjà à se perdre (...), il arriva que cinq ou six jeunes gens pénétrèrent dans la grotte de la Wamme et y découvrirent, à peu de distance de l'entrée, un squelette étendu sur la pierre. A ses côtés, étaient éparpillées quelques pièces de monnaie romaine. » Les effets personnels qui accompagnaient le squelette permirent d'identifier le berger.

Mais que ce soit à des fins pécuniaires ou scientifiques, c'est bien l'espoir de trouver des pièces archéologiques qui fut le moteur des premières recherches dans la région.

Les *Annales de la Société Archéologique du Luxembourg* (T. IV et V, 1854-1855, pp. 113 à 115), donnent une copie d'un courrier, adressé par Mr Geubel au Président de la Société :

J'ai l'honneur de vous communiquer, par cette lettre, la liste des objets antiques trouvés dans la grotte de On, en 1854, lorsqu'on travaillait aux terrassements du chemin de Fer.

Une porte existait autrefois à l'entrée du souterrain, on voit encore les entailles qui ont servi à la maintenir (...)

Cette porte est citée encore de nombreuses fois par la suite, et se retrouve située précisément sur une topo (sans date, apparemment antérieure à la topographie de Tillieux de 1957) avec la mention « Vieux gongs ». Pour autant qu'il s'agisse de la même porte, elle n'était pas située à l'entrée de la grotte, mais au début du couloir séparant la première et la deuxième salle.

(...) La première chambre à peu près régulière était habitée et communiquait à une enfilade d'appartements forts réguliers, très peu commodes et où les renards et les blaireaux pouvaient seuls se trouver à l'aise. (...) Le mobilier artistique qui orne les murs et les voûtes a été décrit, je n'ai pas à m'en occuper ; je dois seulement, pour satisfaire votre demande, vous dire en prose quels sont les objets découverts dans la première place et dans un tas de décombres qui reposaient depuis des siècles à l'extérieur. J'ai rencontré cette collection soigneusement réunie chez Monsieur Justin Collignon, mon ancien camarade, à Rochefort. (...)

On peut donc penser que Geubel n'a pas réellement fouillé la grotte mais que Justin Collignon, Bourgmestre de Rochefort, lui a montré les pièces archéologiques recueillies lors des travaux. La mention « mobilier artistique qui orne les murs » fait penser à des peintures ou des graffitis dans la première salle. C'est étrangement le seul texte à en faire mention. Geubel, après avoir énuméré les différents objets en possession de Collignon, termine son courrier en mentionnant : « Dans

les rochers à côté de la grotte, on a découvert des têtes d'hommes et d'animaux qui paraissent y avoir été déposés avant la formation ou au moins avant le bouleversement des couches de pierres calcaires qui les recouvraient. Je suis arrivé trop tard pour avoir une tête entière ; je n'ai recueilli qu'un côté d'une mâchoire qui doit avoir appartenu à un cheval d'une espèce gigantesque. » Dans les *Annales de la Société Archéologiques de Namur* (T. VII, 1861-1862, pp. 290 à 293), Hauzer reproduit la même liste d'objets, vus par lui toujours chez Mr Collignon à Rochefort, en tentant de les classer par époques :

Epoque primitive : Une hache ou coin en silex noirâtre, de quatorze centimètres de longueur, à tranchant obtus, d'une forme ordinaire – Deux pointes de flèches en silex jaunâtre – Un morceau de bois de cerf avec entaille ou tranchée transversale à l'un des bouts, entaille dans laquelle devait s'enchâsser un coin en silex ; à quelques centimètres du bout où se trouve l'entaille, on remarque une légère dépression, destinée sans doute à recevoir l'enroulement d'une courroie qui retenait le tranchant dans le manche ; le peu de longueur que devait voir cet instrument ainsi monté nous le fait considérer plutôt comme un outil tranchant (concise) que comme une arme défensive – Un manche formé d'un andouiller d'un bois de cerf poli, pointu à un bout et percé au gros bout d'un trou longitudinal et d'un trou plus petit pratiqué transversalement ; ces ouvertures étaient sans doute destinées à recevoir et à fixer une dent d'animal qui servait de tranchet – Un morceau de bois de cerf poli, de forme cylindrique, et au milieu duquel est une ouverture ovale ; un des bouts est troué de manière à former une douille – Un morceau de bois de cerf équarri ayant la même destination que le précédent ; le trou transversal forme un carré oblong destiné, comme l'ont prouvé les trouvailles faites en France et en Suisse, à recevoir un manche. Ces instruments servaient probablement à divers usages domestiques : à écorcher, dépecer des animaux, à couper, creuser, fendre le bois, etc.

Epoque celtique ou gauloise : Un fragment d'une hache en bronze (celte), comme on en a trouvé une entière à Eprave – Une pique en bronze avec nervure, douille et ailes amincies et tranchantes ; Mrs Cochet et Troyon donnent les dessins de pareilles armes – Une pointe de javalot en bronze, avec douille.

Epoque gallo-romaine : Un plateau de cuivre doré, de 24 centimètres de diamètre sur 6 environ de profondeur ; le bord est soutenu par un cercle de fer que recouvre le métal, comme dans nos cuivrieres modernes ; il a été fabriqué au marteau, et il a la même forme que la plupart des plateaux gallo-romain en terre – Un anneau en bronze, représentant un serpent mordant sa queue – Un autre également en bronze, simple – Un fragment d'un beau poëlon en bronze, sur le manche duquel sont figurés en relief une lyre et un renard – Une épingle à cheveux en bronze – Deux plateaux en terre sigillée – Des fragments de poteries rouges avec dessins – Un petit creuset en terre noire très dure – Des pièces des empereurs Commode, Probus, Constantin, etc.

Epoque franque : Un poignard franc en forme de faulx (scramasaxe) – Deux grains de collier en terre noire.

Objets plus modernes ou incertains : Des défenses de sanglier, dont une énorme – Un bois de cerf – Des fragments de poterie relativement modernes, recouvertes de vernis jaune – Un fragment d'arme tranchante – Trois ciseaux de menuisier – Une petite sonnette en fer – Une paire de petits ciseaux de femme – Un petit fuseau en fer – Un bouton bombé et creux – Nous ne pouvons assigner d'époque à ces objets.

L'article extrait des Echos de la Wamme (1930 - v. plus bas) signale qu'on peut voir une partie de ces objets au Musée Archéologique d'Arlon, avec l'indication de leur provenance. Parmi les objets

relatés par Geubel qui ne sont pas repris dans la liste de Hauzer, citons, pour le plaisir : « Une pipe en terre cuite, très petite et qui est évidemment antérieure à l'introduction du tabac (...) » Geubel est également franchement sceptique à propos des monnaies gallo-romaines : « (...) toutes monnaies impériales, la plupart neuves et probablement frappées dans la grotte même – on y a, du reste, trouvé des coins en cuivre qui sembleraient indiquer que la grotte a été le refuge de faux-monnayeurs. » L'occupation avérée de la grotte au 17^e siècle et cette association d'idées avec des faux-monnayeurs est un lieu commun que l'on retrouve souvent. Dans la plaquette de présentation de la grotte touristique, on retrouve le même préjugé : « L'opinion du pays est que toutes ces excavations étaient jadis des repaires de faux-monnayeurs. »

Hauzer termine son rapport en concluant : « Il serait intéressant de fouiller le sol de cette grotte curieuse qui a été hantée depuis les temps primitifs. ». Ce souhait sera en partie accompli dans les années suivantes. Dans le tome 34 du Bulletin de l'Académie Royale de 1872, on trouve une brève mention des recherches à On :

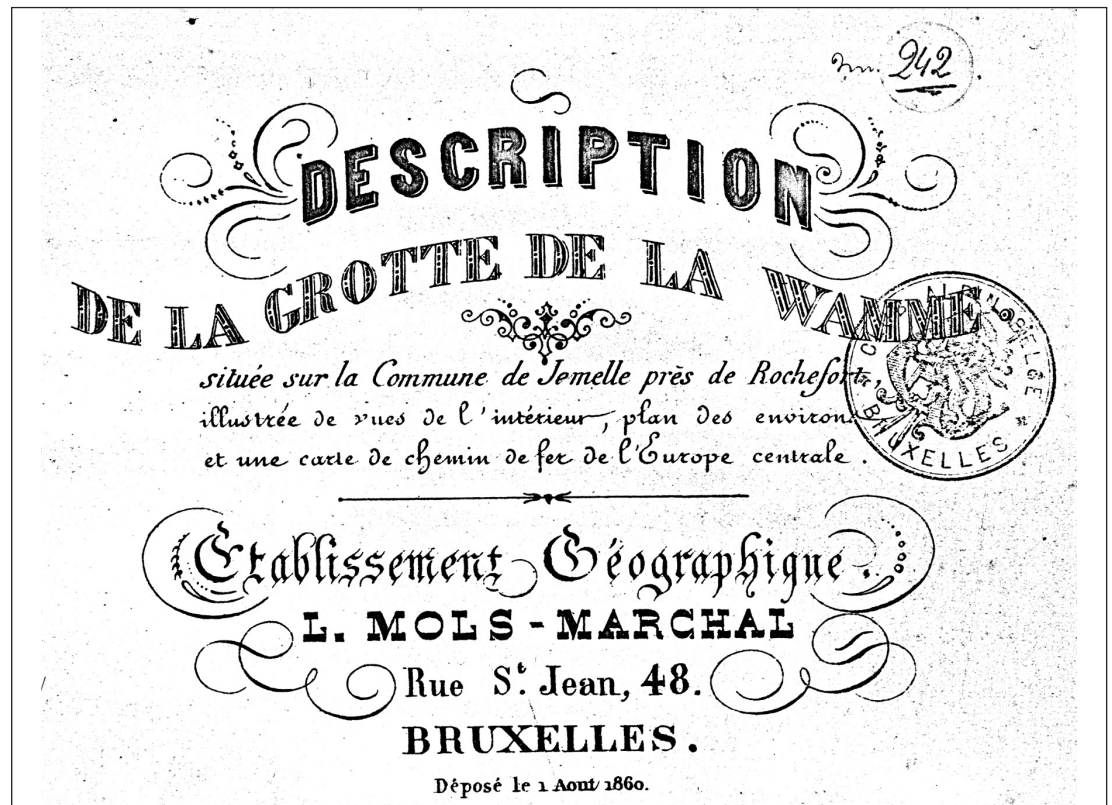
« Sur la présence du blé dans une caverne à ossements de la Province de Namur »

J'ai eu la bonne fortune, il y a quelques temps, de rencontrer un de mes honorables confrères de l'Université de Louvain, Mr le Professeur Cousin, occupé à fouiller une caverne à ossements non loin de la station de Jemelle. Ayant passé quelques heures avec lui et mon frère, Mr Fr. Delwaque, nous trouvâmes, dans le limon à cailloux anguleux, un certain nombre d'ossements nouveaux et du blé assez abondant, d'apparence carbonisée. Mr Cousin y avait trouvé antérieurement quelques intruments en os, avec des ossements assez nombreux. Une note plus étendue fera connaître en détail la disposition et la nature des restes d'animaux trouvés par Mr Cousin qui a bien voulu me les envoyer : le temps m'a manqué pour les déballer. Mais je ne veux pas attendre davantage pour signaler ici la présence du blé : les grains sont notablement plus petits que ceux de notre froment (est-ce l'effet de l'altération subie ?), mais je crois qu'on ne peut hésiter à y reconnaître du blé cultivé. Cette culture daterait-elle de l'époque du renne ? Je serais tenté de le croire si, comme le pense notre savant confrère, Mr P. Van Beneden, le renne et d'autres espèces aujourd'hui domestiques, que nous rencontrons dans ces stations, étaient déjà domestiqués à cette époque reculée.

Remarquez qu'en ces années-la, la paléontologie et l'archéologie préhistorique tentaient d'émerger ; la moindre mention à un « homme fossile » pouvait encore vous attirer les foudres de l'Académie. Ce qui explique les mentions imprécises ou prudentes telle que *époque du renne, époque primitive...* Geubel prend plus de risques en disant « avant la formation ou au moins avant le bouleversement des couches de pierres calcaires qui les recouvraient ». C'était bien l'objet des recherches du moment : prouver par la géologie qu'on pouvait trouver des vestiges littéralement « anté-diluvien ».

Entretiens, la grotte est aménagée pour le tourisme. Le propriétaire des lieux fait construire un pavillon de pierres à proximité de l'entrée, auquel on accédait en passant par un tunnel sous le chemin de fer. Pour attirer les amateurs, un album est publié le 1^{er} août 1860 : « Description de la Grotte de la Wamme, située sur la Commune de Jemelle près de Rochefort. Illustrée de vues de l'intérieur, plan des environs et une carte de chemin de fer de l'Europe centrale. »

Pourquoi l'Europe centrale ? Les légendes des gravures qui accompagnent le texte sont en deux langues : français et... quoi ? Widok Ogoluy Okolic Grotty Wamm / Vue générale des environs de la grotte de la Wamme ; Zakonnica / La Religieuse ; Wielna Kregelnia / L'Echiquier... L'album est édité aux Etablissements Géographiques L. Mols-Marchal (qui, justement, ont édité en 1857 une carte inédite des tracés du chemin de fer en Europe centrale... leur restaient-ils des invendus à écouler ?). L'auteur n'est pas connu, à moins qu'il ne s'agisse du propriétaire, parlant de lui systématiquement à la troisième personne ; on l'a déjà vu faire. Mais le style fait plutôt penser à un texte rédigé sur commande.

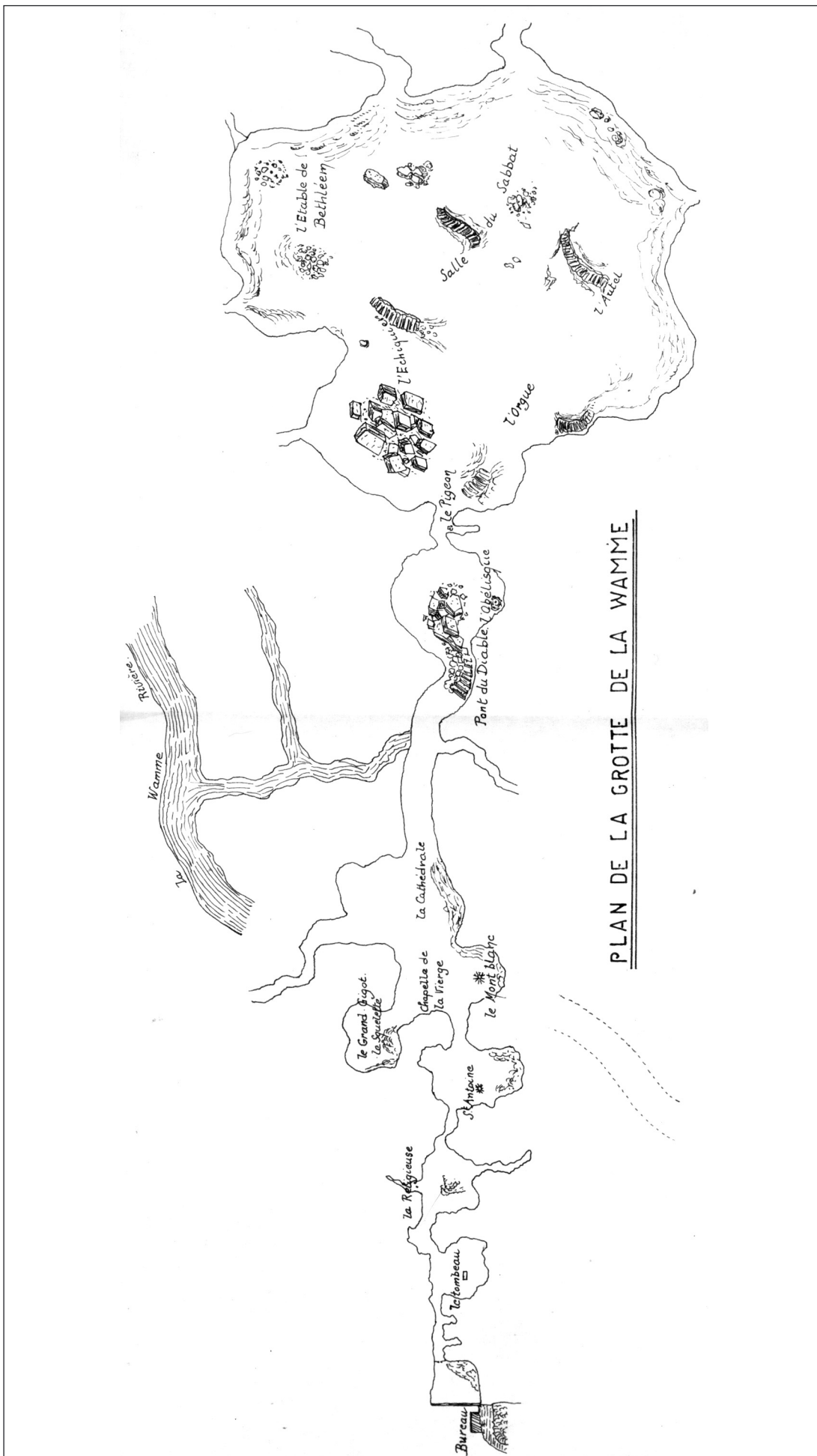


A en croire cette publication, la Grotte de On « (...) déjà passe aux yeux des touristes pour l'une des plus remarquables. (...) Si elle n'a pas les proportions colossales de la grotte de Han, elle possède cependant une riche enfilade de galeries et de salles, et, pour sa beauté, le nombre et la singularité de ses pétrifications, elle ne le cède à aucune autre. Ses stalactites et stalagmites sont intactes, leur blancheur originelle n'a pas été souillée par la fumée délétère des torches de résine et des bottes de paille, le sol n'y est point parsemé de débris de sculptures brisées par la main des passants. »

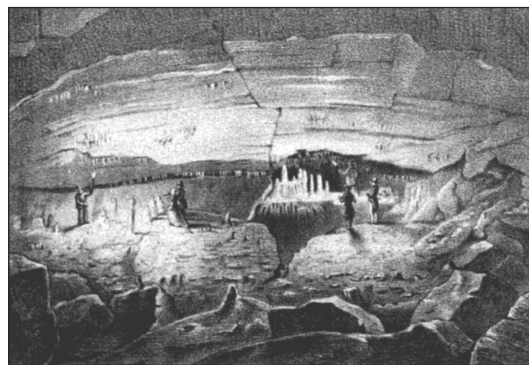
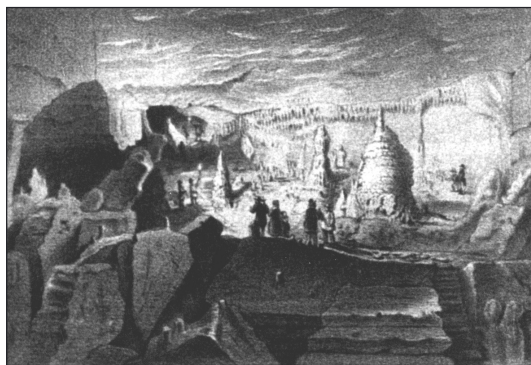
C'est clair : Han n'a qu'à bien se tenir ; la concurrence est ouverte ! A grands frais, apparemment :

Le propriétaire fit exécuter de grands travaux intérieurs ; les rampes furent adoucies et pourvues d'escaliers formés de blocs de granit pittoresquement disposés, des écoulements furent pratiqués pour les eaux suintant des voûtes, des ponts et des garde-fous établis aux passages périlleux. Aujourd'hui, l'accès de la grotte est facile et le voyage souterrain exempt de tout danger. Nulle part il ne faut ramper sur les pieds et les mains, ni patauger dans la glaise visqueuse ; les dames ne doivent avoir aucune crainte de sortir de la caverne ayant leur toilette diminuée d'un quart ou détériorée de moitié. Cependant, nous n'oserions pas conseiller à une élégante d'y promener sa plus charmante capote bordée de valenciennes et la plus large envergure de ses robes de moire. Il y a nécessairement des couloirs dans lesquels les deux pôles d'une crinoline un peu prétentieuse frôleraient simultanément les deux parois du rocher ; un chapeau de fine paille d'Italie courrait des risques sous quelques voûtes hérissées de stalactites pointues ; et de légères bottines de Paris n'en sortiraient pas plus intactes qu'après une traversée de boulevard sur le macadam humide.

Vous voilà prévenus : ce n'est tout de même pas une visite « pour les nains... ». Mais moyennant quelque sacrifice à l'élégance, et à grand renfort de lyrisme et de références antiques, l'auteur promet aux visiteurs des émois dignes d'un parc d'attraction moderne. En visitant, par exemple la salle du « Tombeau de Charlemagne », où, « en se posant devant le cénotaphe et en le



PLAN DE LA GROTTÉ DE LA WAMME

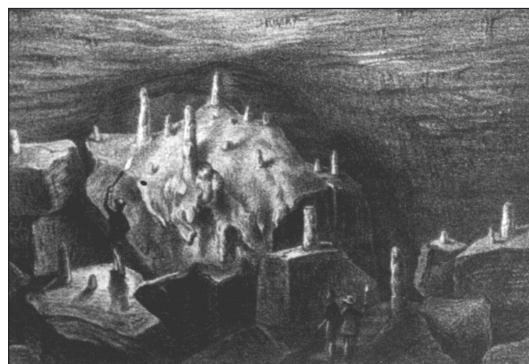


Ci-dessus, à gauche : «Sala Sabatu - Salle du Sabbat»;

à droite : «Ziób w Betleiem - L'Etable de Bethléem»;

ci-contre : «Wielna Kregelnia - Echiquier»

Reproductions extraites de la publication de 1860.

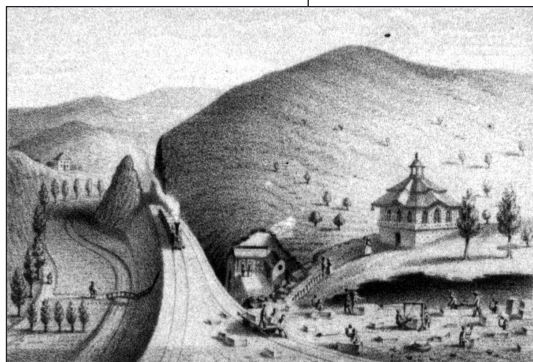


regardant sous certains jeux de lumière, on croirait voir un Sésostri quelconque soulevant son froid suaire et songeant à venir épouvanter le monde ». Le reste est du même tonneau : La Religieuse, St Antoine, Le Pont du Diable, la Salle du Sabbat, l'Etable de Bethléem, le Squelette... et, bizarrement, « le Grand Gigot » ; les explorateurs devaient avoir faim en terminant la visite ? Car voici en effet la sortie :

C'est le jour, c'est l'air, c'est l'espace. Le cœur se dilate, un poids tombe des épaules, les poumons respirent. On allonge le pas pour être sorti au plus vite de cette prison où l'on s'est trouvé, de plein gré pourtant, captif pendant une heure et demie. Décidément, la servitude, même involontaire, ne vaut pas grand 'chose, et la liberté est le premier des biens.

Ouf ! quelle aventure ! Une opinion divergente donne plutôt à penser qu'il s'agit là d'une texte de commande à des fins publicitaires. Extraits d'un article intitulé « La fin des Grottes de la Wamme », tirés de l'Echo de la Wamme » :

«Vue générale des Environs de la Grotte de la Wamme». A l'avant-plan, sur la droite : des ouvriers carriers à l'ouvrage; le pavillon d'entrée de la grotte se trouve au centre, au pied de la colline.



...salles souterraines (...) où l'on ne pénètre qu'avec certaines difficultés, des échelles, des cordes et un luminaire. (...) Ces grottes n'ont jamais été aménagées de façon suffisante pour y attirer les touristes, à cause des frais énormes qu'il aurait fallu engager tout d'abord pour en permettre l'accès sans danger. Elles n'ont donc été visitées que par des amateurs de ce genre de curiosités et sans profit pour le propriétaire ni pour la contrée. Il est permis de regretter qu'elles n'aient pu être aménagées en vue d'y attirer le public étranger. Notre commune aurait pu en tirer un grand profit. Si l'on en croit les récits des personnes qui les ont visitées pendant qu'elles étaient encore accessibles, elles contenaient des curiosités analogiques et même supérieures à celles de Han et de Rochefort.

L'auteur n'a pas visité lui-même la grotte : elle n'était plus accessible alors (1930). L'accès qu'il décrit – j'imagine sur base de témoignages de gens du pays – est nettement différent de ce qu'on imaginait à la lecture de la plaquette publicitaire. A le lire, on pourrait même se demander si les aménagements de la grotte décrits plus haut pour en faciliter l'accès ont réellement existé ou n'étaient qu'en projet ? Mais peut-être se fait-il aussi l'écho d'une vieille rancune vis-à-vis du proprio ?

Ce propriétaire eut même l'intention de les exploiter commercialement. (...) Mais il est probable que l'industrie touristique, peu développée à cette époque, ne sut pas profiter de cette attraction car l'entreprise ne réussit pas. Le propriétaire des terrains abandonna le pays et le pavillon construit à grands frais tomba en ruines. Les matériaux amenés du Gerny et du fond des grottes allèrent orner la plupart des jardins de Jemelle. Depuis longtemps, il n'en restait plus de traces lorsque l'emplacement de cette construction disparut, ainsi que le tunnel et l'entrée de la grotte elle-même, par suite de l'élargissement du remblai du chemin de fer.

Et il termine son article en signalant qu' « il y a quelques années, on a vu l'ancien propriétaire des carrières profiter des crevasses communiquant avec les excavations souterraines des grottes, pour y déverser ses déblais. Il est probable par conséquent que les belles salles explorées en 1854 sont actuellement comblées et qu'il ne serait même plus possible de les retrouver. On peut donc conclure définitivement à la fin des grottes de la Wamme. »

Fin des grottes donc ; avril 1930. Fin, vraiment ? La spéléo est souvent une histoire d'obstination ; et des obstinés à la SSN, il n'en a jamais manqué...

1952 : découverte du Puits aux Lampes, sur le plateau du Gerny, tout proche. La découverte est fortuite, suite à l'avancement des travaux de la carrière Lhoist. Elle relance l'intérêt des recherches dans cette zone. Les premiers explorateurs avaient signalé la présence d'un important lac souterrain (qui ne sera plus visible ensuite, asséché semble-t-il). L'objectif qui s'impose est donc : trouver le cours hypogé de la Wamme. Et les travaux de désob commencent, au départ des pertes, actives et fossiles, sur le bord du cours d'eau. La première demande d'autorisation pour ces travaux date du 9 septembre 1953. Ils se poursuivront au moins jusqu'en 1961 ; sans résultat notable apparemment. Une dizaine de chantiers furent dégagés, certains jusqu'à une profondeur de 15 mètres. Mais le remblaiement systématique des chantiers par la Wamme lors des crues d'hiver eut raison de la ténacité des chercheurs. Les recherches s'orientent alors plus en amont, à un endroit protégé par la digue que forme la route.

C'est encore une fois les travaux de la carrière qui permirent de progresser : un petit puits est recoupé en 1955, donnant accès à une partie de la grotte de On, et ouvrant la voie vers de nouvelles galeries. Il s'agit de l'amont de la partie « touristique », au-delà de l'ancienne Salle du Sabat (qui ne sera plus jamais retrouvée, remplacée sans doute par une des énormes trémies qui scindaient le réseau en plusieurs tronçons).

On trouvera plus loin un article inédit de André Tillieux (rédigé vers 1961 ?) relatant les différentes découvertes. La comparaison des différentes topographies trouvées dans les archives permet de remettre l'exploration des différents réseaux en ordre chronologique :

1955 : début du réseau amont – salle de l'Ange, puits sinistre et salle des Chiroptères

fin 1957 (?) : salle des Chandelles et réseau Bourgeois

1958 : redécouverte de l'ancienne partie

1959 : réseau Bertels (206 mètres).

Seront encore découvertes, à une date inconnue : la galerie SSN, la Salle de la Jonction et la galerie des Portemanteaux.

En tout : plus d'un kilomètre de galeries, comme le signale une synthèse datant de (? ? ? année de ré-ouverture du Puits aux Lampes) :

Dans une cavité qui comptait environ 100 mètres de long au début de nos recherches, nous avons découvert en six ans des prolongations successives qui nous ont permis de porter le développement total à plus d'un km et il reste encore à découvrir. Plusieurs salles presque aussi importantes que le Puits aux Lampes ont été explorées, et au-delà de siphons étroits qui en certaines pério-

des de l'année sont amorcés, des possibilités de prolongation existent que nous nous efforçons d'exploiter. Cette année encore, au cours d'un camp spéléologique de huit jours à Jemelle, nous avons découvert plus de deux cents mètres de nouvelles galeries dont l'une est un bras souterrain de la Wamme, actif en période de crue. Par cette galerie, nous avons pu accéder à l'aplomb d'un chanoir aval de la rivière. Ce que nous n'avions pu réaliser par l'extérieur, dans le lit de la rivière, nous l'avons réussi au départ d'un réseau fossile, dans le massif même.

Partis d'une altitude de 40 mètres au-dessus du niveau de la rivière, et à 300 mètres de celle-ci, nous nous sommes retrouvés à 15 mètres sous elle avec au-dessus de nos têtes un amoncellement de blocs coincés, corrodés, suintant encore de la dernière crue, et au travers duquel se voyait nettement le chemin d'accès des eaux.

Dans un autre endroit de la caverne, nous avons découvert un large puits au fond duquel stagne une nappe d'eau dont la profondeur varie avec le volume des eaux de la rivière extérieure. En période de crue, le puits déborde et ses eaux envahissent une partie de la grotte rendant certains passages totalement infranchissables.

Entre 1960 et 1964 disparaît le réseau amont. Son développement topographié en octobre 1957 était de 510 mètres. Auxquels il faut ajouter 50 mètres pour la partie supérieure du réseau Bourgeois (jusqu'au sommet du P.6).

Le dernier courrier concernant la grotte de On trouvé dans les archives date de décembre 1965. La direction des carrières Lhoist y réitère son autorisation d'accès pour les membres de la SSN. Le report complet de la topo est daté de 1971 : une mention (« entrée en 1960 ») est le signe discret de l'avancement du front de taille. « De profundis ... » !

LA WAMME SOUTERRAINE ET LA GROTTÉ DE ON

ANDRÉ TILLIEUX

Le texte ci-après est la copie d'un article manuscrit trouvé dans les archives. Il ne semble jamais avoir été publié et doit dater de 1960 ou 1961. **Ndlr**

Depuis sa redécouverte en fin 1955, la grotte de On a livré des centaines de mètres de réseaux vierges : galeries fossiles riches en concrétions tantôt imposantes et colorées, tantôt grêles ou excentriques, vastes salles rappelant souvent par leur ampleur certaines grottes touristiques, puits multiples menant aux parties basses de la caverne où suivant l'époque nous rencontrons l'eau stagnante ou un dédale de couloirs, de chicanes, de puits voire de petits lacs où la boue liquide règne en maîtresse absolue.

C'est précisément vers cet enfer d'eau glacée et de boue liquide que s'étaient orientées les recherches de ces dernières années, dont le but était de retrouver le réseau actif de la caverne où coulait certainement la très mystérieuse Wamme souterraine, architecte retraits et introuvable de ce gigantesque labyrinthe.

Des indices sérieux appuyaient la thèse sur laquelle se basaient nos travaux. Il y avait tout d'abord le fait qu'en période de crue, la plupart des parties basses se remplissaient d'eau, indice de la proximité d'un réseau actif en communication avec ce réseau. A ce sujet, il est bon de faire remarquer que la quantité d'eau et la rapidité avec laquelle se produit le phénomène de remplissage rend peu plausible l'hypothèse d'eau de surface descendue par infiltration. Il y avait aussi ces quelques lignes tirées de Van Den Broeck, Martel et Rahir, qui bien que fort vagues ne manquaient pas d'un réel intérêt...

Dès la première année, une équipe découvrait le terminus de la grotte constitué dans le réseau inférieur par un à-pic de 6 mètres au fond duquel stagnait une nappe d'eau calme de huit à dix mètres carrés mais profonds de quelque 12 mètres.

Les abords dangereux de ce puits en forme d'entonnoir glaiseux dans sa partie supérieure, les arêtes tranchantes d'un schiste résistant coupant régulièrement le lac sur sa longueur ainsi que la profondeur excessive, rebutaient les explorateurs les plus aguerris.

Toutefois, en dépit de ces aspects peu accueillants, notre section de plongée projette après une sérieuse mise au point d'y effectuer une reconnaissance dont le but serait d'explorer le fond du lac.

L'an dernier, une autre équipe travaillant dans l'une des premières salles, découvrit dans un petit éboulis un passage qui les conduisit au fond d'un puits à un vaste réseau inférieur dont la partie aval se perdait dans un nouveau siphon amorcé et inaccessible aux plongeurs.

Restait à explorer la partie amont, c'est-à-dire en direction du lit aérien de la Wamme, à sec en cette période de l'année. Or, par manque de temps, il ne fut pas possible cette fois-là de progresser au-delà d'une chatière boueuse où des travaux de désobstruction allaient être nécessaires.

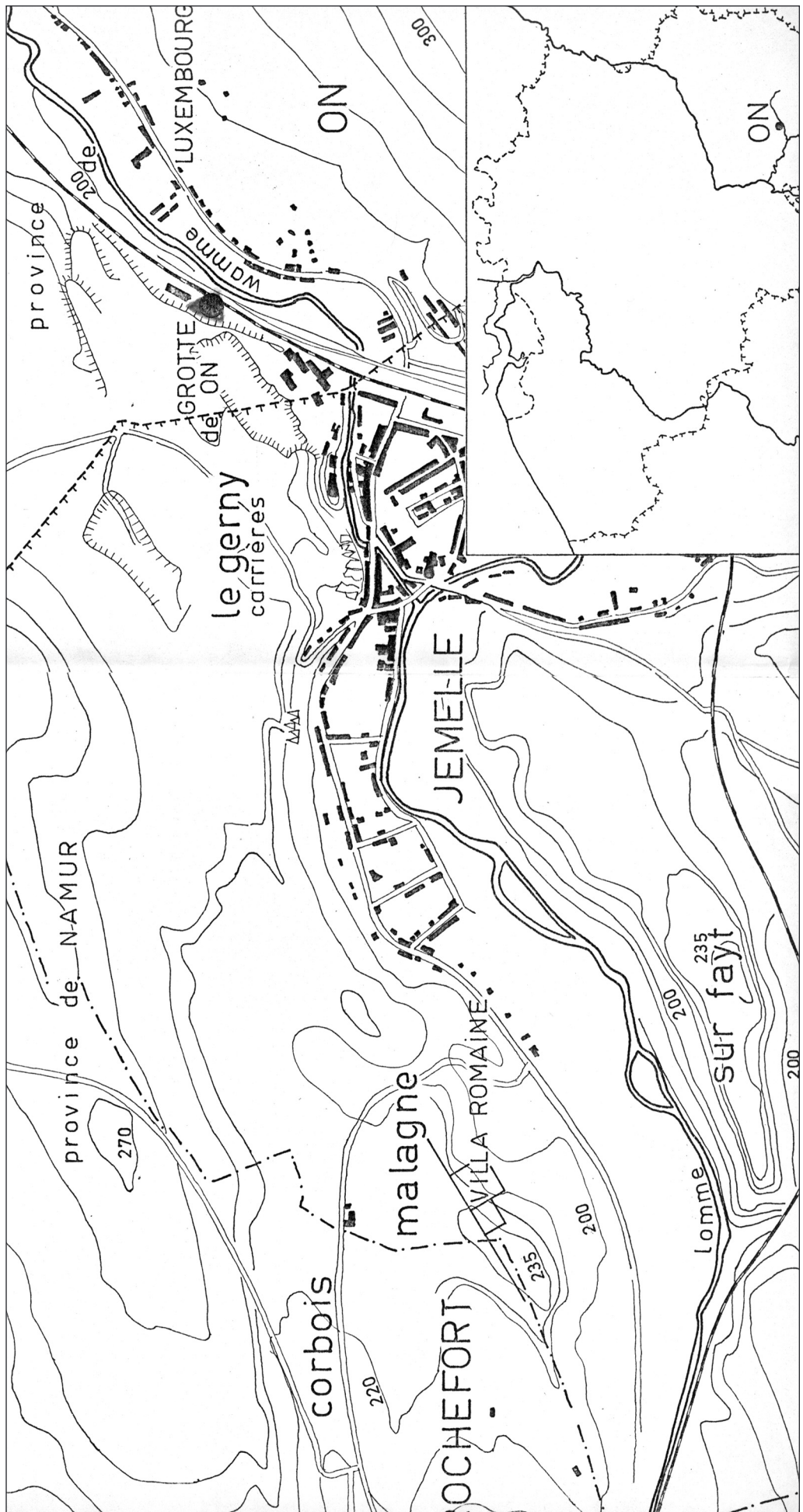
Quelques mois se passèrent avant qu'une nouvelle exploration ne fut projetée. Et c'est alors qu'un fait banal en soi, mais de la plus haute importance pour l'orientation de nos recherches, se produisit. Deux de nos membres constatèrent un jour au bas du puits la présence d'une rivière suffisamment importante que pour leur interdire l'accès d'une bonne partie du réseau et se jetant finalement dans le siphon de la partie aval.

Dès lors il n'était plus possible de douter : il s'agissait d'un bras de la Wamme souterraine. Restait à en connaître le point d'engouffrement dont l'un des moyens les plus sûrs consistait à remonter

son réseau souterrain. Cette exploration fut poussée dès les premiers jours du camp spéléologique de juillet dernier et couronnée de succès puisque atteignant assez facilement l'extrémité du réseau. Un gros éboulis aux roches corrodées et délamées, d'autre part un crâne de rongeur et un débris métallique semblent prouver que nous nous trouvons sous le lit de la Wamme, tari en cette époque au profit des grands chantoirs du lieu-dit Querrée à On.

Avant de tirer des conclusions définitives au sujet de ce réseau, quelques travaux doivent encore être exécutés, notamment le report sur carte d'Etat-major du réseau souterrain, ce qui pourra nous situer exactement le point d'engouffrement. Reste aussi l'exploration du lac terminal de la grotte car bien que nous connaissions actuellement l'origine de la rivière qui durant les jours pluvieux traverse la grotte de On, il nous est toujours impossible de préciser une partie de son trajet ainsi que son exutoire. A cet effet une coloration à la fluorescéine nous fournira de précieuses indications dès la prochaine crue.

Enfin, reste la fameuse remarque de Martel qui selon ses dires entendit gronder la rivière souterraine. La découverte d'une nouvelle salle débouchant à proximité du siphon aval de la partie active explique bien des choses. Il est en effet fort possible en temps de crue d'entendre une rivière s'engouffrer dans un siphon alors que l'on n'est séparé que par deux ou trois mètres d'éboulis. Encore fallait-il que la visite de ces premiers explorateurs coïncide avec une période de crue.



Claes - Fig. 1 : Carte topographique du site

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES À LA GROTTE DE ON (JEMELLE)

P. CLAES - 1976

SITUATION ET ENVIRONNEMENT

La grotte de On s'ouvrait au siècle passé à flanc du massif rocheux du Gerny dans la vallée de la Wamme, un peu en amont du confluent de cette rivière avec la Lomme, à Jemelle (fig. 1).

L'entrée de la grotte, actuellement détruite, était située sur la commune de On, à la limite du territoire de cette commune et de celle de Jemelle, limite qui se confond en cet endroit avec celles des provinces de Luxembourg et de Namur. Une partie de la grotte s'étend d'ailleurs sous le sol de cette dernière province.

Actuellement la grotte est en voie de disparition dans les chantiers d'exploitation d'une carrière.

Dans la région de la Lesse et de son affluent la Lomme, il existe de nombreuses grottes parmi lesquelles plusieurs ont été de tous temps fréquentées par l'homme. Celles de Han, d'Eprave et de On sont les plus connues à la suite des découvertes archéologiques faites au siècle passé.

Des recherches récentes ont été entreprises dans ces trois grottes.

Dans les deux premières, les fouilles dirigées par M. Mariën, ont amené d'importantes découvertes.

Du lit de la Lesse à Han, devant la grotte, on a retiré une extraordinaire série d'objets des époques anciennes : néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, période romaine, et parmi eux un diplôme militaire de vétéran romain du II^{ème} siècle. Dans la grotte elle-même, on a retrouvé des vestiges de l'occupation humaine à ces diverses époques (1).

A Eprave, au trou de l'Ambre, les fouilles ont apporté des connaissances nouvelles sur les civilisations de l'âge du Bronze et du Fer dans la région (2).

Nos fouilles dans la grotte de On ont précisé les données acquises par les trouvailles anciennes et complété l'histoire de l'habitat de cette grotte par l'homme.

Dans un rayon de quelques kilomètres autour de la grotte, les vestiges des époques anciennes abondent :

- site néolithique et refuge de l'âge du Fer, au lieu-dit « Sur Fayt » à Jemelle (3) ;
- nécropole à incinération de l'époque de La Tène I, aux lieux-dits « Malagne » et « Corbois » à Rochefort (4) ;
- villa gallo-romaine des II^{ème} et III^{ème} siècles, également à « Malagne » à Rochefort (5) ;
- fortification romaine du Bas-Empire, à l'emplacement de l'ancien refuge celtique au lieu-dit « Sur Fayt » déjà cité (6) ;
- cimetière mérovingien au « Gerny » à Jemelle et à « Corbois » à Rochefort (7).

L'homme ayant de tous temps utilisé les grottes comme refuge à l'approche d'un quelconque danger, il n'est pas étonnant que la grotte de On ait livré des traces du passage des occupants successifs du site, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours.

HISTOIRE DE LA GROTTE, TROUVAILLES DU SIECLE PASSE, FOUILLES RECENTES

La grotte de On a son histoire.

Peu de temps après sa découverte en 1854 lors des terrassements pour la construction de la ligne de chemin de fer de Bruxelles à Arlon, non loin de laquelle elle était située, elle fut aménagée pour le tourisme et visitée sous la conduite de guides, comme la grotte de Han.

Une brochure fut éditée à cette époque à l'usage des visiteurs (8). Ceux-ci étaient invités à parcourir les diverses salles de la grotte et à y admirer de très belles concrétions qui avaient reçu des appellations telles que le « Tombeau de Charlemagne », la « Vierge », le « Mont Blanc », etc.

Lors de l'aménagement de la grotte, un y avait fait des trouvailles archéologiques qui sont relatées en 1855 par J.B. Geubel (9). Un article de Hauzeur paru en 1862 (10) reproduit la liste des objets décrits par Geubel. La relation des trouvailles dans l'une et l'autre de ces publications, consiste essentiellement en un énuméré des objets recueillis au cours du déblai de la grotte. Nous en reproduisons ci-dessous l'essentiel.

Age de la Pierre : une hache ou coin en silex noirâtre et deux pointes de flèche en silex jaunâtre. Plusieurs manches de hache ou d'outil en bois de cerf.

Age du Bronze : un fragment de hache en bronze à ailerons (fig. 8). Une pointe de lance (fig. 8). Une pointe de javelot en bronze.

Epoque gallo-romaine : un plateau en cuivre doré. Un manche de poëlon en bronze sur lequel est figuré en relief une lyre et un renard (11). Deux plateaux en terre sigillée. Des fragments de sigillée décorée. Des monnaies de Commode, Probus, Constantin et autres empereurs.

Epoque moderne : divers objets parmi lesquels des fragments de poterie à vernis jaune.

De la trouvaille de crânes humains dans les rochers environnant la grotte, que signale aussi la notice de Geubel, on peut déduire qu'il a existé des sépultures néolithiques dans le site. Hauzeur terminait sa relation des trouvailles en souhaitant que des fouilles fussent entreprises dans la grotte.

Cependant quelques années plus tard, lors de la mise à double voie de la ligne de chemin de fer de Bruxelles à Arlon, on fit sauter l'entrée de la grotte, trop proche de la nouvelle voie et on ne parla plus de celle-ci durant près d'un siècle.

En 1953, la Société Spéléologique de Namur dont l'activité s'exerçait dans cette région la retrouva, coupée en deux tronçons par l'exploitation de la carrière Lhoist de Jemelle.

Au cours des années 1964 à 1969, avec une interruption de deux ans due à une extension des travaux de la carrière, nous avons entrepris des fouilles archéologiques dans la grotte, à la demande de M. Marcel Collignon, Président de la Société Spéléologique de Namur et avec l'aide de plusieurs membres de celle-ci.

DESCRIPTION DE LA GROTTTE

Un des tronçons de la grotte coupée en deux comme nous l'avons dit plus haut par les travaux de la carrière, n'était plus accessible en 1964 lorsque nous commençâmes les recherches. Les membres de la Société Spéléologique de Namur n'avaient d'ailleurs pas rencontré de vestiges anciens au cours de leur exploration spéléologique dans ce secteur le plus éloigné de l'entrée primitive.

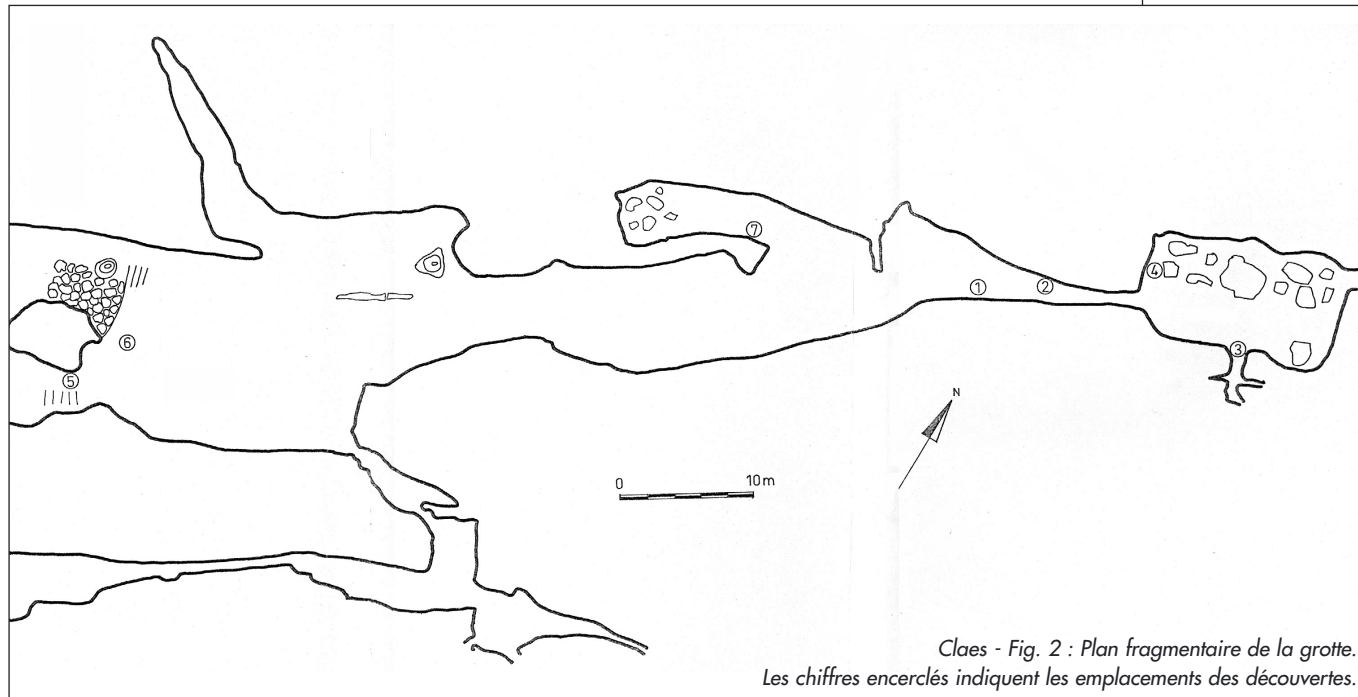
L'autre tronçon d'une longueur d'environ 150 mètres (fig. 2) comprenait encore une partie de la première salle remplie d'immenses blocs de pierres ayant obstrué l'entrée primitive de la grotte, lors de la destruction de la falaise rocheuse. Dans la paroi du fond de cette salle s'ouvrait un couloir accédant à une seconde salle très vaste et très haute. De celle-ci partait un autre couloir conduisant à une troisième salle dans laquelle débouchait presque à la verticale le boyau d'accès des spéléologues. Les sondages dans cette troisième salle n'amènèrent la découverte d'aucun vestige archéologique.

Les traces d'occupation humaine furent trouvées exclusivement dans les deux premières salles ainsi que dans le couloir les reliant entre elles.

Première salle

L'effondrement cahotique de la voûte de la première salle ne permit malheureusement qu'une fouille très limitée dans celle-ci.

A l'entrée d'un petit boyau débouchant dans cette salle (emplacement 3 du plan, fig. 2), nous avons retrouvé un niveau archéologique non perturbé. D'une épaisseur de 0,40 m environ, il était composé d'argile, de petites pierres et de charbon de bois et reposait sur un sol en place fait d'argile claire et de petits blocs de calcaires.



Claes - Fig. 2 : Plan fragmentaire de la grotte.
Les chiffres encadrés indiquent les emplacements des découvertes.

Le vase ovoïde (406) a été recueilli dans ce niveau ainsi que la lame de silex (408) et des tessons pré-romains.

Ce niveau était surmonté d'une couche remaniée d'époque moderne faite d'argile et de blocs de pierres de 10 à 20 cm de côté. Celle-ci contenait en mélange des tessons pré-romains, romains et modernes. A sa base, on recueillit le petit bol apode (405) et le poinçon en os (407).

Une tranchee établie le long de la paroi du fond de la salle (emplacement 4 du plan, fig. 2) a livré des tessons gallo-romains du III^e siècle, vestiges des derniers occupants anciens de la grotte, qui avaient balayé les restes de leurs prédécesseurs.

Contre la paroi du fond, dans une crevasse, une masse stalagmitique renfermait de nombreux tessons d'un même vase de l'âge du Bronze final (411, 412) et aussi un fragment de vase gallo-romain vernissé du III^e siècle (413), des ossements de porc et du charbon de bois.

Notons ici que nous avons encore vu, ancrés dans la paroi rocheuse du fond de la première salle, à l'entrée du couloir, les gonds de fer d'une porte qui aurait à une date inconnue, existé à cet endroit et fermé l'accès des autres salles de la grotte. La mention de ces vestiges figure dans la note de Geubel de 1855 citée plus haut.

Couloir entre la première et la deuxième salle

Nous avons recueilli des tessons pré-romains et romains tout le long du couloir reliant les deux premières salles, sans que nous n'ayons pu y observer de stratigraphie. Tantôt ces tessons étaient posés sur la roche apparente en des endroits difficiles d'accès, tantôt ils se trouvaient mélangés à la couche d'argile remaniée d'épaisseur variable qu'on retrouve en de nombreux endroits de la grotte (emplac. 2 du plan, fig. 2).

D'une crevasse profonde d'un mètre environ, en bordure du couloir (emplac. 1 du plan, fig. 2), nous avons retiré les fragments d'un gobelet de facture grossière (404) et d'autres tessons pré-romains en place probablement, malgré qu'il n'ait pas été possible de déterminer de stratigraphie dans cette étroite crevasse.

A un autre endroit plus large du couloir (emplac. 7 du plan fig. 2), sur une petite terrasse en surélévation, nous avons retrouvé sous une légère couche d'argile un foyer ancien renfermant des tessons de vases grossiers de l'Age du Bronze et quelques fragments d'une fine assiette décorée de même époque (911).

Quelques ossements humains épars ont aussi été trouvés dans le couloir.

Deuxième salle

Nous avons retrouvé dans la deuxième salle, en un endroit relativement sec de la grotte, des niveaux anciens non perturbés et il a été possible d'y observer une stratigraphie. Plusieurs tranchées furent creusées, d'une superficie totale de 30 m² (emplac. 6, fig. 2).

Les couches se présentent comme suit, en commençant par le bas.

- Argile claire en place formant un épais dépôt.
- Argile légèrement salie, d'épaisseur variable de 10 à 30 cm et parfois plus, comprenant des fragments de calcite, quelques pierres, du charbon de bois en couche plus ou moins épaisse, des tessons de l'âge du Bronze final, des ossements d'animaux et par endroits des ossements humains.
- Argile noircie avec charbon de bois, durcie à son sommet, renfermant de rares tessons gallo-romains, épaisse de 2 à 4 cm. C'est dans cette couche que fut recueillie la fibule à rosette (902).
- Argile plus ou moins noircie avec nombreuses pierrailles par endroit, de formation récente, épaisse de 5 à 12 cm.

A certains endroits, la couche 2 a été perturbée par l'enfoncement de pieux de 4 à 6 cm de diamètre dont on observe encore les traces. A l'emplacement de ces pieux, plus ou moins comblé, nous avons retrouvé des tessons et des monnaies romaines. A d'autres endroits, cette couche était complètement bouleversée et renfermait des tessons modernes voisinant avec des tessons anciens. Il s'agit vraisemblablement de remaniements dus à l'aménagement touristique de la grotte au XIXe siècle.

C'est dans le fond de la deuxième salle (empl. 5 du plan, fig. 2), qu'ont été recueillis les débris d'un grand vase de l'âge du Bronze (501), en niveau non perturbé sauf à son sommet. La couche de calcite qui scellait ce niveau et dont le dépôt était encore apparent sur la paroi rocheuse proche, avait en effet été détruite lors de l'aménagement de la grotte au siècle passé.

LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

Le matériel archéologique recueilli au cours des fouilles est composé d'objets des époques suivantes :

- néolithique final (2000 à 1600 env. avant J.C.)
- âge du Bronze final (vers 850 à 650 avant J.C.)
- Second âge du Fer : La Tène II (vers 350 à 100 avant J.C.) et La Tène III (dernier siècle avant notre ère)
- Epoque gallo-romaine (Ier, IIe, IIIe siècles de notre ère)
- Epoque moderne.

Ce matériel comprend en majeure partie des tessons de poterie dont certains ont permis de reconstituer la forme du vase, des petits objets usuels tels que objets de toilette, instruments et monnaies, des ossements humains et d'animaux.

Dans les pages qui suivent, nous passerons en revue les objets les plus typiques de chaque époque, en suivant autant que possible l'ordre chronologique.

NÉOLITHIQUE FINAL

[408] Eclat lamellaire de silex. Silex de teinte gris brunâtre à légère patine blanc bleuâtre. Conchoïde de percussion visible. Les deux tranchants présentent de petites esquilles d'utilisation. Long. 57 mm, larg. 30 mm, épais. moy. 2 mm.

Cette trouvaille a été faite dans le niveau ancien non perturbé de la première salle (empl. 3 du plan, fig. 2) qui renfermait des tessons de l'âge du Bronze final ou d'époque plus ancienne. Elle cadre bien avec celles du siècle passé, pointes de flèche et hache polie, et l'on peut admettre que vers la fin du Néolithique, l'homme ait cherché un refuge dans la grotte.

[407] Poinçon en os (fig. 8). Ce poinçon est fait d'une esquille d'os finement appointée. Poli sur la partie avant, il est à peine dégrossi à la base et porte de nombreuses stries faites par l'outil qui a servi à le façonner. Cet objet a été trouvé dans la couche perturbée immédiatement supérieure à celle d'où provient le silex cité plus haut. Il est d'âge indéterminable, pouvant être daté, d'après sa forme, aussi bien du Néolithique que de l'époque romaine.

[406] Vase ovoïde (fig. 3). Vase grossièrement façonné, à bord courbé vers l'extérieur et paroi très légèrement bombée. Sur la face interne, la séparation entre le col et la panse est peu marquée. Pâte mal élaborée, craquelée en surface, de teinte brun clair avec noyau noirâtre et dégraissant blanc (calcaire) irrégulièrement réparti, dont certains fragments ont jusqu'à 5 mm de long. Dimensions approx. : haut. 22,5 cm, diam. du col 20 cm, diam. de la panse 20 cm, diam. de la base 12,5 cm.

Ce vase provient de la base du niveau ancien non perturbé de la première salle (empl. 3 du plan, fig. 2). Au sommet de ce même niveau, on a recueilli un tesson typique de l'âge du Bronze final avec décor à griffures. Il faut donc conclure que ce vase n'est pas postérieur à l'âge du Bronze final et pourrait dater du Bronze moyen ou ancien, ou du Néolithique.

La pâte grossière et peu élaborée de ce vase, différents de celle des vases du Bronze final de On, sa forme presque cylindrique se rapprochant de celle des vases néolithiques du « Trou des Blaireaux » à Vaucelles notamment (12), font penser à une datation de cette époque.

Seule la forme évasée du bord pourrait être un argument en faveur de la datation à l'âge du Bronze.

D'autre part, il faut noter que l'on retrouve des types similaires à l'âge du Fer. Le vase ovoïde celtique apparaît en effet dès le premier âge du Fer et il survit durant toute la période romaine (13). Mais alors, il faudrait admettre que notre niveau archéologique ait été perturbé à l'âge du Fer, ce qui évidemment ne peut être exclu formellement, mais est peu probable, vu l'absence de tessons de cette époque à ce niveau.

Aussi avons-nous fait figurer le vase 406 au chapitre « Néolithique ».

Citons encore que le petit bol 405, décrit plus loin au chapitre « Bronze final », pourrait peut-être dater lui aussi du Néolithique.

AGE DU BRONZE FINAL

La céramique commune

C'est de la fin de l'âge du Bronze final que date le plus grand nombre de tessons de poterie récoltés au cours des fouilles. Les plus abondants sont ceux de céramique commune d'usage courant quelquefois de facture très grossière.

Tantôt ovoïdes, tantôt piriformes, les vases ont une caractéristique commune : leur décor à coups d'angle, à griffure ou à incisions sur les bords et sous les cols (fig. 4, 501 ; fig. 5, 421, 437, 615, 916, 918, 919).

La pâte est brune, tirant souvent sur le brun rouge ou le rouge, généralement à noyau gris ou noir. Le dégraissant blanc fait de calcaire ou de calcite est abondant et presque toujours apparent, mal-

gré le lissage des parois souvent observé. Le col des vases est généralement évasé, le fond plat.

Une autre caractéristique de tous les vases de l'âge du Bronze retrouvés à On est la séparation entre le col et la panse, qui est nettement marquée à l'intérieur du vase par un angle plus ou moins prononcé (fig. 4, 501 ; fig. 5, 421, 609, 615, 919).

Parmi les vases de cette catégorie, typiques de la grotte de On, il faut signaler :

[501] Grand vase à bord évasé et à panse piriforme, décoré de griffures sous le col (fig. 4). Paroi lissée extérieurement. Décor constitué d'une triple rangée de coups d'ongle sous le col. Fond plat. On peut observer, à l'intérieur du vase, l'angle de séparation entre le col et la panse. Pâte brun-rouge à dégraissant blanc apparent sur la paroi. Haut. 24 cm, diam. du col 28,5 cm, diam. de la base 17 cm. Provenance : fond de la deuxième salle (empl. 5 du plan, fig. 2). On peut comparer ce vase à un vase type de la grotte de Han (14), ainsi qu'à un vase recueilli dans la grotte sépulcrale de Wérimont (15), qui appartiennent tous deux à la civilisation des Champs d'Urnes du Bronze final (vers 800 à 650 av. J.C.).

[411] Grand urne à panse piriforme et col plus ou moins cylindrique (fig. 3). Profil incomplet. Reconstitution approximative de la forme. Pâte brun-noir à brun-rouge à abondant dégraissant blanc de calcite apparent sur la face extérieure lissée du vase, typique des vases du Bronze final à On. Epaisseur de la paroi : 5 à 10 mm. Provenance : première salle, contre la paroi du fond (empl. 4 du plan, fig. 2). Ce vase est à comparer à ceux de Lommel-Kattenbos (16) et de Bergeik (17) qui datent du Bronze final, civilisation des Champs d'Urnes.

[901] Terrine (fig. 4) Terrine à paroi oblique. Col rejeté vers l'extérieur. Fond plat. Face extérieure rugueuse et irrégulière. Pâte à dégraissant blanc (calcaire). Haut. 12 cm ; diam du col 19,4 cm ; diam de la base 9,8 cm ; diam max de la panse 17 cm. Provenance : deuxième salle, niveau 2 (empl. 6 du plan, fig. 2). On peut comparer ce vase à celui de la grotte sépulcrale de Wérimont (B4), daté du Bronze final.

[601] Tasse à anse (fig. 4). Tasse à paroi oblique portant les traces de l'anse brisée. Fond plat. Facture soignée quoique le dégraissant apparaisse sur les parois externe et interne lustrées et de teinte brun-noir. Pâte brun rougeâtre à brun-noir avec abondant dégraissant blanc constitué de calcaire et de calcite. Haut. 6,4 cm ; diam de l'ouverture 11,4 cm ; diam de la base 4,6 cm ; épaisseur de la paroi 0,5 à 0,6 cm ; anse : larg. 1,5 à 2 cm ; épaisseur 0,8 cm environ. Provenance : deuxième salle, niveau 2 (empl. 6 du plan, fig. 2). On retrouve le prototype de cette tasse dans la céramique des « Champs d'Urnes » (Halstatt A) du sud de l'Allemagne (19). Elle peut être comparée à des exemplaires recueillis à Han (20) et au Trou de l'Ambre à Eprave (21), tous deux datés du Bronze final.

[605] Vase caréné (fig. 3). Grand vase caréné à paroi lissée brune et haut col noir lustré et brillant. Profil incomplet. Reconstitution approximative. Pâte brune à dégraissant blanc peu abondant. Provenance : deuxième salle, niveau 2 (empl. 6 du plan, fig. 2). Ce vase a une parenté de forme avec certaines urnes trouvées dans les tombes de Bergeik (22) et dans celles de Biez « Bruyère Marion » (23). Ces deux nécropoles datent du Bronze final. C'est à cette époque que l'on doit, semble-t-il, rattacher ce vase.

Parmi les tessons qui n'ont pas donné lieu à des reconstitutions, nous citerons les plus caractéristiques.

Un grand nombre de ceux-ci provient de vases à bord évasé et panse piriforme de type semblable à celui du vase 501 déjà cité. On remarque bien sur la paroi intérieure de tous ces vases l'angle de séparation entre le col et la panse.

[421] Fragment de bord (fig. 5). Bord légèrement replié vers l'extérieur. Décor à coups d'ongle à la base du col. Pâte grossière de teinte brune à noyau noir et dégraissant blanc. Provenance : couloir entre les deux salles (empl. 2 du plan, fig. 2).

[437] Fragment de bord (fig. 5). Bord légèrement évasé vers l'extérieur. Décor à griffures au

sommet du col et sur l'épaule. Pâte grossière brun-rouge à dégraissant blanc abondant. Ce tesson provient du niveau supérieur de la couche archéologique la plus ancienne renfermant le vase ovoïde 406 (empl. 3 du plan, fig. 2).

[615] Fragment de bord (fig. 5). Ce fragment porte un décor fait d'une rangée de griffures ou de coups d'ongle à l'extrémité du col et d'une seconde rangée sous le col. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[918] Fragment de bord (fig. 5). Décor à griffures au sommet du col et en-dessous de celui-ci. Pâte brun-rouge à l'extérieur, noire à l'intérieur, à dégraissant blanc. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[919] Fragment de bord (fig. 5). Grand vase à bord évasé vers l'extérieur. Paroi lissée. Décor par une rangée d'incisions en-dessous du col. Pâte brun-orange assez fine, à noyau noir et dégraissant blanc. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[927] Fragment de bord (fig. 5). Grand vase à bord replié vers l'extérieur. Décor à la base du col fait d'une double rangée d'enfoncements à l'ongle, imitant un rameau. Pâte grossière brun-rouge à l'extérieur, noire à l'intérieur, à dégraissant blanc très abondant. Provenance : foyer situé dans le couloir (empl. 7 du plan, fig. 2).

Trois tessons semblent appartenir à des vases carénés à haut col, semblables à l'exemplaires 605 cité plus haut :

[430] Fragment de col (fig. 5). Vase grossièrement travaillé. Pâte de teinte brun-rouge à dégraissant blanc. Empreintes au doigt sur la partie horizontale du rebord du col. Paroi rugueuse. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[606] Fragment de col (fig. 7). Parois externe et interne du col noires et lustrées. Pâte gris-brun à fin dégraissant blanc. Bord aminci et débordant légèrement vers l'extérieur à son extrémité. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[916] Fragment de col (fig. 5). La paroi extérieure a perdu son aspect primitif mais semble avoir été lissée comme l'est la paroi intérieure. Pâte gris-brun à fin dégraissant blanc. Décor par entailles obliques sur la tranche du bord. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

Deux tessons de plats ou d'assiettes différents ont aussi été recueillis. Ils sont de types semblables à ceux de la Civilisation des Champs d'Urnes du sud de l'Allemagne :

[422] Fragment de plat ou d'assiette (fig. 6). Bord oblique. Paroi rugueuse à l'extérieur, lissée à l'intérieur. Pâte noire assez fine à dégraissant blanc. Provenance : couloir entre les deux salles (empl. 2 du plan, fig. 2).

[917] Fragment de plat ou d'assiette (fig. 6). Bord relevé et courbé presque à l'horizontale, à son extrémité. Paroi extérieure rugueuse, lustrée avec soin à l'intérieur. Pâte gris-brun assez fine, à dégraissant blanc peu abondant. Ce tesson provient de la deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

Un tesson provient, semble-t-il, d'une terrine semblable à l'exemplaire 901 déjà cité :

[609] Fragment de bord de terrine (fig. 5). Bord évasé. Paroi rugueuse. Pâte grossière brun rougeâtre à dégraissant blanc. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

Deux vases et le fragment d'un troisième sont plus difficiles à dater :

[404] Gobelet (fig. 4). Gobelet très grossièrement façonné, de forme presque cylindrique, s'évasant un peu dans la partie supérieure. Paroi extérieure lissée mais irrégulière. Fond plat. Pâte de teinte gris-brun à brun rougeâtre par endroit, à noyau noir et abondant dégraissant constitué de fragments de calcite dont certains ont jusqu'à 10 mm de long et sont apparents sur la paroi. Haut. 10 cm d'un côté, 11 cm de l'autre ; diam de l'ouverture 11,5 cm ; diam de la base 8,7 cm. Provenance : couloir entre la première et la deuxième salle, au fond d'une crevasse comblée

d'argile (empl. 1 du plan, fig. 2).

[405] Bol (fig. 3). Petit bol de forme hémisphérique, presque apode malgré la présence d'une minuscule dépression à la base, d'un diamètre de 2 cm. Facture peu soignée : le bol mesure 6 cm de haut d'un côté et 7 cm de l'autre, la dépression servant de pied n'étant pas dans l'axe. La moitié du vase étant brisée ou manquante, on ignore s'il possédait une anse. Parois extérieure et intérieures de teinte brun-noir. Pâte noirâtre à dégraissant blanc irrégulièrement réparti et apparent sur la paroi. Diam de l'ouverture 10,7 cm ; épais de la paroi 0,4 à 0,6 cm. Provenance : première salle, base de la couche supérieure remaniée (empl. 3 du plan, fig. 2).

[429] Fragment de terrine (fig. 5). Bord d'une terrine d'aspect très grossier. Pâte gris-brun à abondant dégraissant blanc. Epaisseur 10 mm env. Provient d'une crevasse du couloir dans laquelle a été aussi recueilli le gobelet [404] décrit ci-dessus (empl. 1 du plan, fig. 2).

Le premier de ces vases, le gobelet [404], se rencontre déjà au Néolithique : voir le petit vase du marchet 2 de Fagnolle (24). On le trouve aussi au Premier Age du Fer, au Hallstatt C//D : vase accessoire 2 de la tombe 17 de Aalter-Oostergem (25). Enfin, il est présent au Second Age du Fer, à l'époque de La Tène : gobelets du Mont Eribus à Mons (26).

Malgré sa facture grossière qui inciterait à le vieillir, il faut sans doute tenir compte de sa forme élémentaire qui peut se retrouver probablement à toutes les époques et aussi du fait que les rares tessons retrouvés dans la crevasse où gisaient les débris de ce vase datent pour la plupart de l'Age du Bronze et peut-être même de La Tène, en ce qui concerne l'un d'eux.

En conclusion, nous aurions tendance à considérer ce vase comme datant du Bronze final et peut-être même de La Tène.

La forme du second de ces vases, le bol [405], se retrouve déjà au Néolithique et existe encore à l'Age du Fer. Ce fait, ajouté au doute quant à la présence d'une anse, rend sa datation difficile.

Cependant, sa trouvaille à faible distance du vase ovoïde [406], à la limite de la couche ancienne de base et de la couche supérieure perturbée, ainsi que la ressemblance de sa pâte avec celle de ce vase, fait songer à une datation au Néolithique, sans que l'on puisse vraiment exclure son appartenance possible à une époque plus récente.

La céramique fine

La céramique fine recueillie à On est variée d'aspect et de forme. Elle est de teinte brune, brun-rougeâtre ou noire. Tantôt lissée, tantôt lustrée. Le dégraissant de la pâte est peu apparent. La pièce la plus typique de cette céramique est le plat décrit ci-après, à décor linéaire avec incrustation de pâte blanche. Il donne une idée du goût du beau qui régnait à cette époque dans nos régions.

[911/928] Plat décoré (fig. 6). Plat en pâte fine, brune, à fin dégraissant blanc. La paroi est lustrée intérieurement et extérieurement au point que l'on croit voir un vernis ou une glaçure moderne. Le décor est constitué de lignes en creux, incrustées d'une pâte blanche, formant un dessin très sobre qui recouvre l'assiette sur son pourtour et dans sa partie centrale. Grâce au milieu relativement sec de la grotte, la matière incrustée s'est conservée exceptionnellement dans les incisions, ce qui permet de mieux juger du fini du décor. Ce plat a été recueilli dans le foyer du couloir entre les deux salles (empl. 7 du plan, fig. 2). Ce type de plat ou d'assiette peut être comparé à celui du site d'habitat de Lens-Saint-Servais (Lige), daté du Bronze final, soit du Hallstatt B (VIII^e siècle à début du VII^e siècle avant notre ère) (27), que Mariën rapproche des prototypes helvèteo-rhénois (28). Il est à noter que l'on retrouve dans le site de Lens-Saint-Servais le vase à bord incisé et à griffures sous le col, dont le type est bien représenté à On. Le matériel de Lens-Saint-Servais fait partie de la civilisation des Champs d'Urnes.

D'autres tessons de vases fins ont été recueillis à On. Les uns appartiennent à des assiettes semblables à l'exemplaire 911/928 décrit ci-dessus. Les autres à de petits vases dont certains portent aussi des décors faits de lignes en creux.

[618] Fragment de petit vase à bord rainuré (fig. 6). Petit vase en fine terre noire lustrée. Pâte gris-brun à fin dégraissant blanc. Il s'agit d'un type existant aussi dans le site d'habitat de Lens-Saint-Servais cité plus haut. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[610/622] Fragment de petit vase caréné (fig. 6). Paroi lissée. Décor fait de lignes en creux obliques se croisant en forme de losanges au-dessus de la carène. Pâte fine noire à dégraissant blanc. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[612] Fragment de petit vase légèrement caréné (fig. 6). Vase en terre noire fine à dégraissant blanc. Décor à lignes incisées formant une bande de chevrons triples sur l'épaule. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

[925] Fragment de fond de petit vase (fig. 6). Vase en terre noire fine, à paroi lustrée extérieurement. Fond étroit légèrement incurvé vers l'intérieur. Pâte brun-noir à dégraissant blanc. Ce fond a pu appartenir à un petit vase caréné semblable aux exemplaires 610/622 et 612 cités ci-dessus. Provenance : deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

Armes et objets usuels en bronze

Si l'on examine les objets en bronze retrouvés à On, on constate qu'il y a concordance de datation entre ceux-ci et la céramique.

La pointe de lance (fig. 8) recueillie dans la grotte au siècle passé date du Bronze final. Elle peut être comparée à la pointe de lance de Berg-en-Terblijt (Ned. Limb.) (29) et à celle de Han signalée par Mariën (30), qui datent toutes les deux de l'Age du Bronze final.

La Hache à ailerons (fig. 8) trouvée à On en 1854 date aussi du Bronze final dont elle est un type bien connu. Des exemplaires semblables ont été découverts à Berg-en-Terblijt (31) et à Han (32).

On peut dater de la même époque le petit ciseau en bronze décrit ci-dessous, recueilli à On en 1965.

[502] Ciseau à soie en bronze (fig. 8). Forme des haches plates du Bronze ancien. Large tranchant biseauté sur chacune des faces. Belle patine verte. Long totale 59 mm ; soie : long. 41 mm, larg. 7 à 8 mm, épais. 1 à 6 mm à l'endroit de la saillie d'arrêt ; larg du tranchant 42 mm. Provenance : deuxième salle, en surface.

Vu la similitude de forme de cet objet avec les haches plates ou à léger rebord de l'Age du Bronze ancien, on pourrait, à première vue, conclure qu'il date de cette époque. Nous pensons cependant qu'il faut faire la distinction entre hache et ciseau, ce dernier instrument devant répondre à d'autres conditions d'usage que la hache.

Evans, dans son magistral ouvrage sur l'Age du Bronze (33), pense aussi qu'il faut considérer les haches plates de petite dimension plutôt comme des ciseaux que comme des haches. Dans son chapitre sur les ciseaux, il décrit les ciseaux à douille et les ciseaux à soie dont certains ont la même dimension que celui de On. Il signale en outre que des ciseaux à soie ont été trouvés en même temps que des ciseaux à douille datant de l'Age du Bronze final (34). On peut donc, semble-t-il, considérer le ciseau de On comme datant de l'Age du Bronze final.

Deux autres objets peuvent appartenir à cette même époque, sans en être absolument typique :

[402] Epingle en bronze (fig. 8). Epingle à tête plate surmontant un épaissement globulaire de la tige. Bonne patine de couleur vert sombre. Long. 75 mm ; diam de la tige 2 mm ; diam de la tête 5 mm ; diam de la partie globulaire 4 mm. Cette épingle a été trouvée en 1958 au cours d'explorations de la grotte par les spéléologues de la SSN. On peut la comparer à l'épingle de Biez, « Bruyère Marion » (35), datée de la civilisation des Champs d'Urnes, et à l'une des épingles de Han (36), datée elle aussi du Bronze final.

[604] Objet de parure en bronze (fig. 8). Pendentif ou boucle d'oreille fait de deux fils de bronze de 0,5 mm de diamètre environ. Une fine lamelle de bronze de 1 mm de large est enroulée

autour de chacun de ces fils. L'un d'eux se termine par une spirale de 7 mm de diamètre, à chacune de ses extrémités. Cet objet a été trouvé dans le niveau 2 de la deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2), dans le comblement d'un trou de pieu de l'époque gallo-romaine. Cette position stratigraphique n'exclut pas qu'il puisse dater du Bronze final. En effet, nous avons retrouvé dans plusieurs de ces trous de pieu, en même temps que des tessons romains, des tessons du Bronze final venus avec les terres environnantes des niveaux anciens, comblant les emplacements de ces pieux décomposés.

Les ossements humains. Sépulture collective

La plupart des ossements humains ont été recueillis, comme nous l'avons dit plus haut, dans la deuxième salle, dans le niveau 2 ancien et profond, perturbé par endroit, contenant en ordre principal des tessons du Bronze final (empl. 6 du plan, fig. 2). On peut présumer que ces ossements ont appartenu à des individus inhumés à cette époque dans la grotte. Lors de l'utilisation ultérieure de celle-ci comme refuge, par des gens de la même période du Bronze final, les squelettes auront été bousculés et recouverts de pierrailles et certains des ossements épars se seront mêlés aux objets abandonnés par les nouveaux occupants. C'est ainsi que l'on peut expliquer que dans le même niveau 2, on a retrouvé des ossements humains tantôt non salis dans des couches d'argile claire provenant de la sépulture, tantôt noircis au contact des foyers dans des couches charbonneuses d'occupation.

L'abondance des tessons du Bronze final, plus grande dans la deuxième salle que partout ailleurs, est un argument supplémentaire concernant l'existence de cette sépulture collective. Une partie de ces tessons proviendrait du mobilier de celle-ci, auxquels sont venus s'ajouter ceux d'habitats postérieurs.

L'hypothèse d'un ossuaire néolithique auquel auraient appartenu les ossements retrouvés dans la deuxième salle doit être écartée, aucun objet de cette époque n'ayant été recueilli dans le niveau ancien de cette salle.

D'autre part, l'existence de l'habitat de refuge de l'Age du Bronze final est prouvée par la présence de foyers renfermant des tessons de cette époque, ailleurs que dans la deuxième salle et loin des sépultures.

Les ossements humains ont été examinés par Mlle Delsaux, collaboratrice scientifique à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. On trouvera ci-dessous l'énuméré des ossements décrits dans son rapport.

Lot 1 : une moitié inférieure de cubitus gauche – une vertèbre cervicale – une apophyse épineuse de vertèbre dorsale – un fémur droit et son épiphyse supérieure et un tibia gauche d'enfant de 18 mois à 2 ans.

Lot 2 : un péroné en trois fragments, très cannelé, atteint d'ostéoporose au niveau de l'épiphyse inférieure – un radius droit d'enfant de 6 à 7 ans (160 mm) – fragments de côtes – un fragment d'os pariétal gauche d'adulte (très patiné) – un hémifrontal et un pariétal fragmenté gauches – un os malaire droit et une mandibule d'enfant de 15 à 18 mois.

Lot 3 : une clavicule – une côte – six vertèbres – une extrémité inférieure d'un fémur d'un individu de grande taille.

Ce dernier ossement a été recueilli en surface dans le couloir reliant les deux salles, non loin de l'emplacement 3 du plan (fig. 2). Tous les autres proviennent de la deuxième salle.

De l'étude de Mlle Delsaux, il ressort que les ossements proviennent d'au moins trois individus, dont deux enfants. Il est cependant possible que le nombre d'adultes soit plus élevé, les ossements décrits ayant appartenu à des individus différents.

AGE DU FER

Après l'occupation à l'Age du Bronze final, la grotte resta inoccupée pendant environ cinq siècles.

cles. Aucun vestige datant du Premier Age du Fer, ni du début de la période de La Tène n'y a été retrouvé.

De La Tène II date un seul objet :

[401] Fibule en bronze à ressort à corde externe (fig. 8) Le porte ardillon est formé par le prolongement de l'arc coudé vers le bas, puis replié vers le haut et rattaché par une bague moulurée à la partie épaissie de cet arc, non loin du ressort. Cette fibule a été trouvée dans la première salle, lors des travaux d'exploration spéléologique de la SSN. Elle est à comparer à celle d'Heverlee (Brabant) (37), dont elle diffère cependant par la corde de l'arc qui est externe, comme il est dit plus haut, alors que celle de la fibule d'Heverlee est interne.

Quelques tessons de La Tène III, peu nombreux, reconnaissables soit par la forme, soit par le décor, ont été recueillis dans le première salle de la grotte :

[505] Fragment d'un petit vase noir (fig. 6). Forme ovoïde. Pâte celluleuse, sans dégraissant visible. Petit col évasé. Epaupe légèrement carénée. Provenance : fond du boyau appartenant à la première salle, non loin de l'emplacement 3 du plan.

[431] Fragment de vase à fond plat (fig. 6). Terre gris-noire celluleuse, sans dégraissant apparent. Paroi extérieure couverte de lignes parallèles courbes faites au peigne, décor typique de La Tène III. Provenance : première salle, niveau perturbé (empl. 3 du plan, fig. 2).

[435] Fragment d'un vase semblable au précédent, avec lignes parallèles faites au peigne (fig. 7). Même provenance.

[432] Fragment de fond de vase en terre noir lissée, non fait au tour. Pâte assez fine celluleuse, sans dégraissant apparent (fig. 7). Même provenance que 431 et 435.

[929] Fragment de vase noir à pâte fine lustrée. Décor à nervures (fig. 6). Provenance : première salle, en surface.

EPOQUE GALLO-ROMAINE

Aucun vase entier, mais d'assez nombreux tessons des 1^{er}, 2^e et 3^e siècles ont été trouvés dans les deux salles et le couloir les reliant. Le plus ancien est un tesson de vase en « terra rubra ».

[428] Fragment de vase en « terra rubra » (fig. 7). Teinte rouge clair. Décor à nervures. On peut dater ce tesson de l'époque d'Auguste à Claude, soit d'environ 25 av. J.C. à 40 ap. J.C. Il provient de la crevasse située dans le couloir entre les deux salles (empl. 1 du plan, fig. 2).

[427] Col d'un vase en « terra nigra » (fig. 7). Ce col semble appartenir à un vase du type Hofheim 121. Epoque de Claude. Il a été recueilli dans le couloir entre les deux salles, sous un surplomb de la paroi rocheuse.

Cette époque d'occupation des années 30 à 40 de notre ère est confirmée par la trouvaille d'une fibule :

[902] Fibule à rosette (fig. 8). Fibule de bronze du type 2 de Van de Weerd (38). Pré-flavienne. Elle provient du niveau 3 de la deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2) et se trouvait immédiatement au-dessus du niveau du Bronze final.

Des 2^e et 3^e siècles datent des fragments de vases de formes diverses.

En terre ordinaire :

Assiette, terrine, pot à cuire (fig. xx, 921, 616, 611, 619)

En terre vernissée :

Gobelets à dépressions et décor à la roulette de type Gose 206 (fig. xx, 417 et inv. 623).

En sigillée :

Bord et fond de bol et d'assiette (fig. 7, 440, 414, 415), fragment de bol de type Gose 61 (inv. 443), ce dernier datant de la deuxième moitié du 3^e siècle.

Ces tessons proviennent de la première et de la deuxième salle et du couloir les reliant entre elles.

Cette occupation des 2^e et 3^e siècles est confirmée par la trouvaille de la fibule à ressort et arc plat (fig. 8, 410) dans le couloir entre les deux salles, et celle de monnaies des empereurs Gordien III, Philippe I, Valérien et Gallien, dont les règnes s'échelonnent entre les années 238 et 268 de notre ère, dans la deuxième salle (empl. 6 du plan, fig. 2).

Nos trouvailles ne comprennent pas de monnaies des 2^e et 4^e siècles, alors que le rapport de Gueubel sur les découvertes de 1854 fait mention de monnaies de Commode (170 à 192), de Probus (276 à 287) et de Constantin (306 à 337).

On trouvera ci-dessous la description par Mr Marcel Thirion, du Cabinet des Médailles de Bruxelles, de trois monnaies citées plus haut :

- [603] Philippe I. Rome
 IMPMIVLPHILIPPUSAVG – Buste radié et drapé à dr.
 ADV / / G Empereur chevauchant à g. levant la main dr. et tenant une lance
 Antoninien : 2,74 gr ; 20,8 X 22,9 mm ; 12.
 RIC 26 b. (cet empereur a régné de 244 à 249)
- [602] Gallien. Cologne, 257-258
 GALLIENVS.P.F.AVG – Buste radié et cuirassé à dr.
 GERMANICUSMAXV Trophée au pied duquel deux captifs assis.
 Antoninien : 3,20 gr ; 20,1 X 21,7 mm ; 12.
 ELMER 55.
- [906] Valérien. Rome, 254
 IMPCPLICVALERIANVSAVG – Buste radié, cuirassé et drapé à dr.
 IOVICON / SERVA Jupiter debout à g., tenant foudre et sceptre.
 Antoninien : 3,01 gr ; 6
 RIC 92.

EPOQUE MODERNE

Un fragment d'assiette à glaçure (inv. 922), décorée de lignes jaunes sur fond brun, a été trouvé en surface dans la deuxième salle. Il date du 17^e siècle.

Dans la deuxième salle, a aussi été recueilli un liard en cuivre de Ferdinand de Bavière, Prince-Evêque de Liège :

- [907] Ferdinand de Bavière, Prince-Evêque de Liège (1612-1650)
 FERDINANDGEPL Armoiries surmontées d'un bonnet.
 DUXBULMARFRANCICOLO FB séparé par un perron surmonté d'un bonnet
 Liard en cuivre
 De Chestret cf 624
 Description type (détermination de Mr Marcel Thirion)

CONCLUSIONS

De l'examen des découvertes, une première remarque vient à l'esprit qui est la similitude existant entre l'occupation de la grotte de On et celle des autres grottes de la région de la Lesse et de la Lomme.

Les plus anciens vestiges qu'on y retrouve datent du Néolithique. Comme à la grotte de Han, l'homme y chercha un refuge vers la fin du Néolithique et il utilisa les anfractuosités environnantes pour y inhumer ses morts.

Vient ensuite l'occupation de la grotte au Bronze final, au Hallstatt B, peut-être déjà au Hallstatt A.

La céramique de cette époque recueillie à On est semblable dans son ensemble à celle qu'on trouve au Trou de l'Ambre à Eprave et la grotte de Han, qui s'agit de poterie fine ou commune. Il en est de même pour les armes : pointe de lance et hache à ailerons.

Au sujet de cette dernière, Mr Mariën signale qu'elle est un produit des peuplades de l'Europe centrale et qu'elle a été introduite chez nous par les fondeurs du Jura, par une piste commerciale empruntant la crête de séparation des eaux de l'Ourthe et de la Lesse (40).

L'existence de ces apports en provenance du Jura est confirmée à On par la présence du plat décoré [911], qu'on peut rapprocher des prototypes helvète-rhénois du 8^e siècle avant notre ère et du début du 7^e siècle.

Nous avons vu qu'à l'Age du Bronze final, la grotte avant de devenir un refuge avait été utilisée comme sépulture collective pour y inhumer un certain nombre d'individus, adultes et enfants, comme ce fut le cas, entre autre, au Trou de l'Ambre à Eprave. La grotte de On vient donc s'ajouter à la liste des grottes sépulcrales collectives du Bronze final dans la région de lesse et Lomme.

Il est intéressant de rappeler à ce sujet que la population du Bronze final de On appartenait au groupe des peuplades aux « Champs d'Urnes », qui partout ailleurs en Belgique pratiquait le rite de l'incinération de leurs morts, coutume qui s'était introduite dans nos régions précisément sous l'influence des immigrants aux « Champs d'Urnes » venus d'Europe centrale par le couloir du Rhin.

Or en Famenne, ainsi que le fait remarquer Mr Mariën (41), la population aux « Champs d'Urnes », descendant probablement du groupe helvète-rhénois, n'a pas incinéré ses morts mais les a inhumés en grotte, comme le faisaient leurs prédécesseurs, les Néolithiques de la Meuse, qui inhumaient leurs morts en grotte ou sous marchets.

Au second Age du Fer, la grotte fut occupée comme le furent celles de Han et d'Eprave à La Tène II et à La Tène III. Il est à noter cependant que la grande fibule [401] de type La Tène II n'a pas été rencontrée dans les deux autres grottes.

Il est à signaler aussi le peu d'abondance de vestiges de La Tène III. On serait tenté de croire que l'arrivée de César en Gaule, à laquelle doit correspondre l'occupation de la grotte à cette époque, n'a pas eu de grande répercussion à On.

Par contre, durant l'époque romaine, on constate que la grotte a servi de refuge à de nombreuses reprises.

Une première fois dans la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère, probablement lors de la révolte des Trévires en 21 après J.C.

Une seconde fois vers la fin du 2^e siècle, lors des incursions des Chauques (172 à 174 apr. J.C.).

Une troisième fois dans la première moitié du 3^e siècle, lors des premières invasions barbares (en 253-255).

Une quatrième fois vers les années 272-275, à l'occasion des grands raids francs dans nos régions.

Et enfin, au 4^e siècle.

C'est probablement lorsque la grotte servit de refuge au 3^e siècle que ses occupants installèrent dans la deuxième salle une légère toiture en voûte pour se protéger contre les retombées d'eau du

plafond de la grotte. La présence d'un clou gallo-romain à côté d'une monnaie de Gallien (253-268) dans un des trous de pieu enfoncés dans le niveau de l'Age du Bronze confirme cette hypothèse.

Enfin, le tesson d'assiette décorée du 17^e siècle, ainsi que le liard de cuivre de Ferdinand de Bavière, Prince-Evêque de Liège (1612-1650), sont un indice de troubles dans la région à l'époque des guerres avec la France. La population de On trouva une fois de plus un refuge dans la grotte.

Celle-ci tomba alors dans l'oubli pendant deux siècles, son entrée ayant probablement été obstruée.

Son occupation au 19^e siècle fut d'une autre nature et la destruction définitive de son entrée pour les besoins du trafic ferroviaire empêcha la population de On et de Jemelle d'y trouver refuge lors des deux guerres mondiales. C'est dans une autre grotte de Jemelle que celle-ci trouva abri à cette époque.

En conclusion, si l'on fait le bilan des résultats des fouilles récentes à On, on constate que celles-ci confirment les occupations successives de la grotte par l'homme, qu'avaient révélées les trouvailles de 1854.

Elles apportent des précisions sur l'occupation à l'Age du Bronze final, grâce à l'abondante céramique de cette époque qui a été recueillie.

Elles complètent enfin l'histoire de la grotte, puisqu'elles font apparaître une occupation de celle-ci, auparavant ignorée, à l'époque de La Tène II, de La Tène III, ainsi qu'à la période gallo-romaine précoce, et qu'elles ont permis d'établir que la grotte avait été utilisée comme sépulture collective à l'Age du Bronze final.

Arrivé au terme de notre travail, il nous est agréable d'adresser nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé à la réaliser.

A monsieur Marcel Collignon, l'actif président de la Société Spéléologique de Namur, qui a veillé à ce que ne soient pas négligées les possibilités qui étaient offertes de mener des recherches archéologiques dans une grotte récemment remise au jour et vouée tôt ou tard à une destruction complète.

Aux membres de la Société Spéléologique de Namur qui ont participé aux travaux de déblai et de fouille dans la grotte.

A monsieur le Professeur Mariën qui nous a guidé dans notre travail en voulant bien examiner nos trouvailles et nous donner son avis à leur sujet.

A mademoiselle Delsaux, collaboratrice scientifique à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, qui a procédé à l'examen des ossements humains recueillis.

A monsieur Thirion, attaché au Cabinet des Médailles de Bruxelles, qui a déterminé les monnaies.

Aux nombreuses autres personnes et amis, non nommés ici, qui ont contribué à réaliser cette étude.

A tous va notre reconnaissance.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

M.E. MARIËN, Découvertes à la grotte de Han. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1964.

M.E. MARIËN, Le Trou de l'Ambre à Eprave. Monographie d'Archéologie Nationale 4. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1970.

MAHIEU, Forteresses antiques, dans Ann. Soc. Arch. Namur, 24, (1900), 110-1.

A. BEQUET, Nos fouilles 1891-94, dans Ann. Soc. Arch. Namur, 21, (1895), 105.

MAHIEU, Villa romaine de Neufchâteau, dans Ann. Soc. Arch. Namur, 21, (1895), 403-61.

MAHIEU, (voir plus haut, note 3), p. 105-120.

F. COURTOY, Namurcum, 5, (1928), 48 et A. BEQUET (voir plus haut, note 4).

Description de la grotte de la Wamme située sur la commune de Jemelle près de Rochefort. Bruxelles, Etablissement géographique L. Mols-Marchal, 1860, 32 p. + ill. hors texte.

J.B. GEUBEL, La grotte de On, dans Ann. Soc. Conservat. Monum. Hist. Luxembourg, 4-5, (1854-1855), 113-15.

HAUZER, Antiquités, dans Ann. Soc. Arch. Namur, 7, (1861-62), 290-93.

M.E. MARIËN, Les vestiges archéologiques de la rébion de Lesse et Lomme, des origines aux Mérovingiens, dans Ardenne et Gaume, Monographie N° 4, Bruxelles, 1961, p. 42, fig. 27.

A. De LOË et RAHIR, Fouilles au « Trou des Blaireaux » à Vaucelles, lieu de sépulture néolithique, habitat de l'âge du renne, dans Bull. Soc. Anthropol. Brux., 24, (1905), Mém. I, 1-18.

J. HATT, Aperçu sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine..., dans Rev. Etudes anc., 51, (1949), 104.

M. De PUIDT, Habitations de l'âge du bronze en Hesbaye, dans Bull. Soc. Anthropol. Brux., 25, (1906), LXXXII.

M.E. MARIËN, Oude België. Anvers, 1952, p. 260, fig. 246.

M.E. MARIËN et I. VANHAEKE, Nouvelles découvertes à la grotte de Han. Bruxelles, 1965, fig. 11.

M.E. MARIËN, Le Trou de l'Ambre à Eprave, (voir plus haut, note 2), p. 32, fig. B3.

M.E. MARIËN, Oude België, p. 248 et fig. 229.

M.E. MARIËN, Oude België, p. 249 et fig. 231.

M.E. MARIËN, Le Trou de l'Ambre à Eprave, (voir plus haut, note 2), p. 34, (B4) et fig. 10.

M.E. MARIËN, Oude België, p. 239 et fig. 220 (d'après Reinecke).

M.E. MARIËN et I. VANHAEKE, (voir plus haut, note 16), fig. 11.

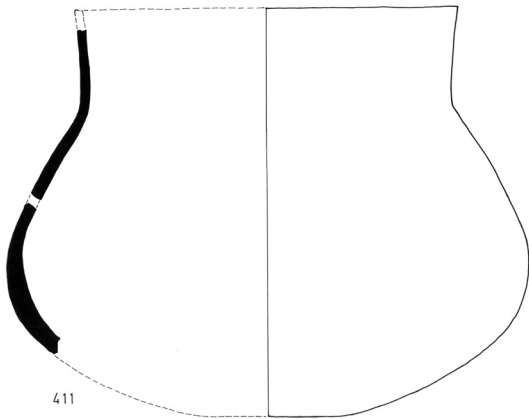
M.E. MARIËN, Le Trou de l'Ambre à Eprave, (voir plus haut, note 2), p. 30 (B1) et fig. 10.

M.E. MARIËN, Oude België, p. 258 et fig. 242 et 243.

A. De LOË, Belgique Ancienne, II, Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1931, p. 82-87 et fig. 24.

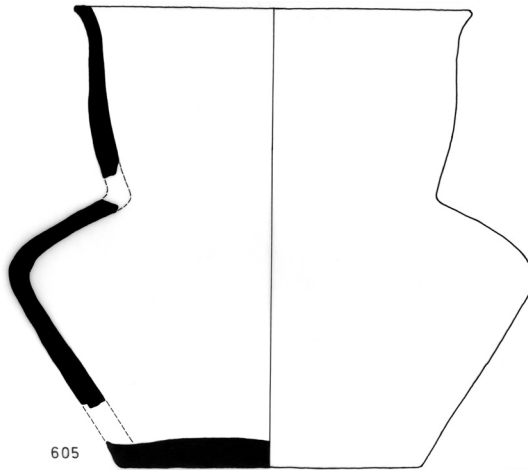
E. RAHIR, Vingt-cinq années de recherches... Service des Fouilles de l'Etat, Bruxelles, 1928, p. 79-80. M.E. MARIËN, Oude België, p. 165.

- S.J. De LAËT, J. NENQUIN et P. SPITAEELS, Contributions à l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en Flandre, (Diss. Arch. Gandenses, Vol. IV), Bruges, De Tempel, 1958, p. 29, fig. 25 et p. 30.
- A. De LOË, Belgique Ancienne, II, (voir plus haut, note 25), p. 216. M.E. MARIËN, Oude België, p. 165.
- M.E. MARIËN, Oude België, p. 224, fig. 208.
- M.E. MARIËN, Découvertes à la grotte de Han, fig. 9.
- M.E. MARIËN, (voir plus haut, note 29).
- M.E. MARIËN, Découvertes à la grotte de Han, fig. 7
- J. EVANS, L'âge du Bronze, (trad. Par W. Battier), Paris, 1882, p. 73, fig. 44.
- J. EVANS, (voir plus haut, note 33), p. 185.
- A De LOË, (voir plus haut, note 25), p. 138. M.E. MARIËN, Oude België, p. 258 et fig. 243.
- M.E. MARIËN, Découvertes à la grotte de Han, fig. 10.
- M.E. MARIËN, Oude België, p. 347 et fig. 316, 2.
- H. VAN DE WEERD, Inleiding tot de gallo-romeinsche archeologie der Nederlanden, Anvers, 1944, fig. 66, 2.
- E. GOSE, Gefässtypen der römischen Keramik in Rheinland. (Beiheft der « Bonner Jahrbücher »), Kevelaer, 1950.
- M.E. MARIËN, Découvertes à la grotte de Han, Bruxelles, 1964 (voir le chapitre « Age du Bronze »).
- M.E. MARIËN, Le Trou de l'Ambre à Eprave, Bruxelles, 1970, p. 45.



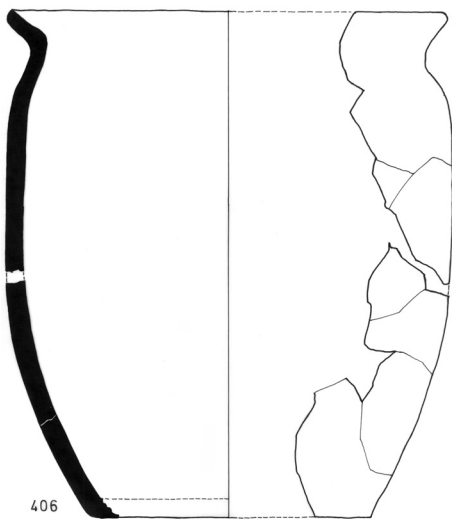
411

Grand urne du Bronze final



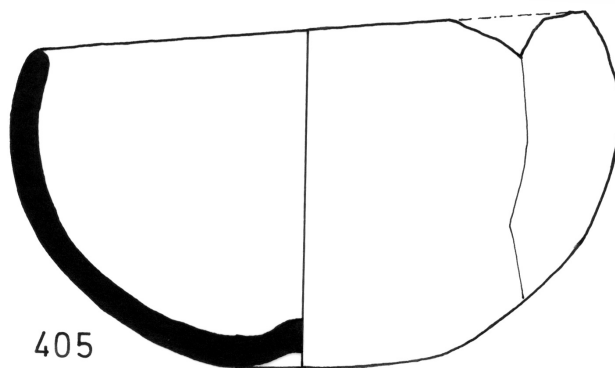
605

Grand vase caréné à paroi lissée brune et haut col noir lustré et brillant - Bronze final



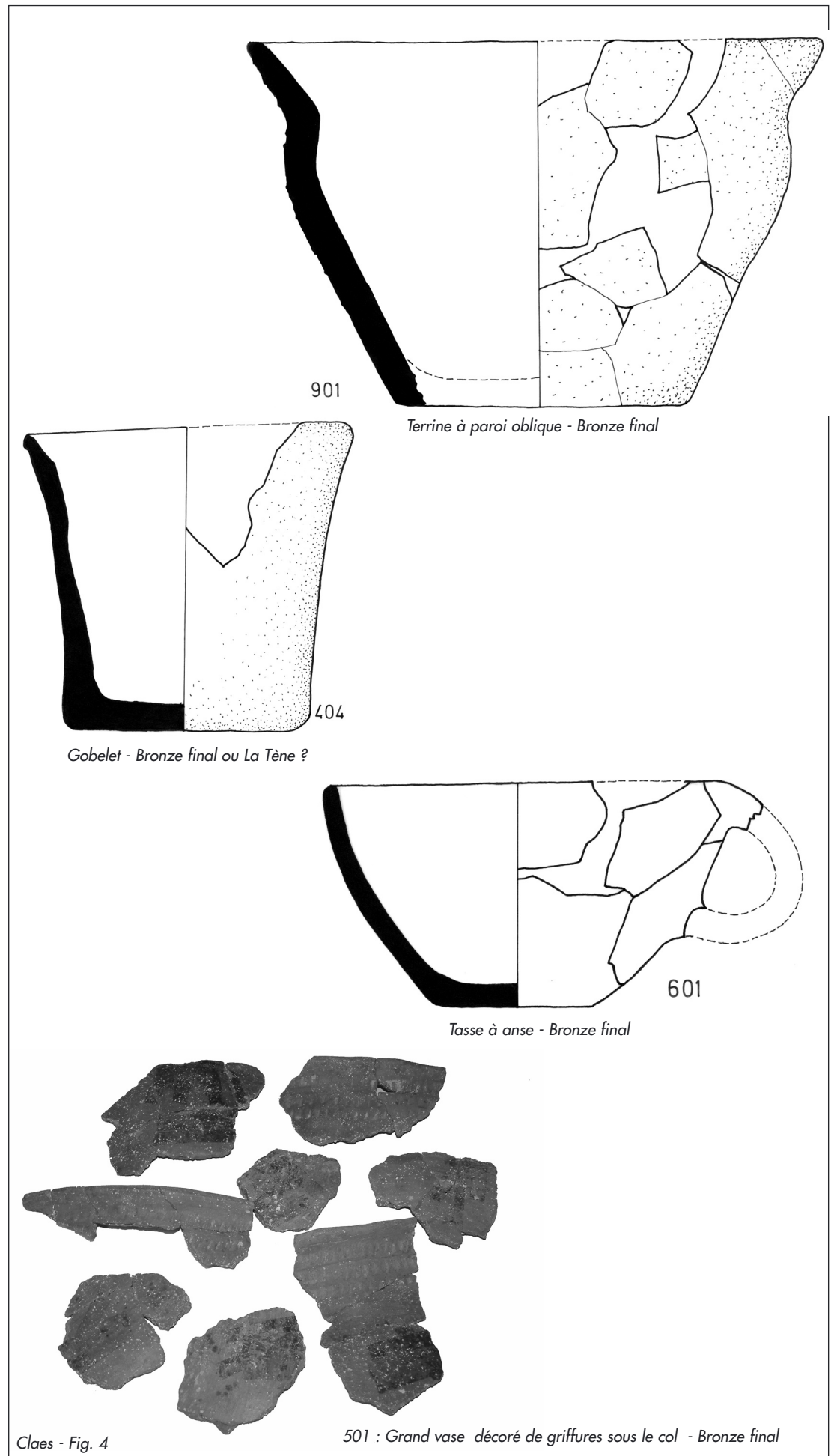
406

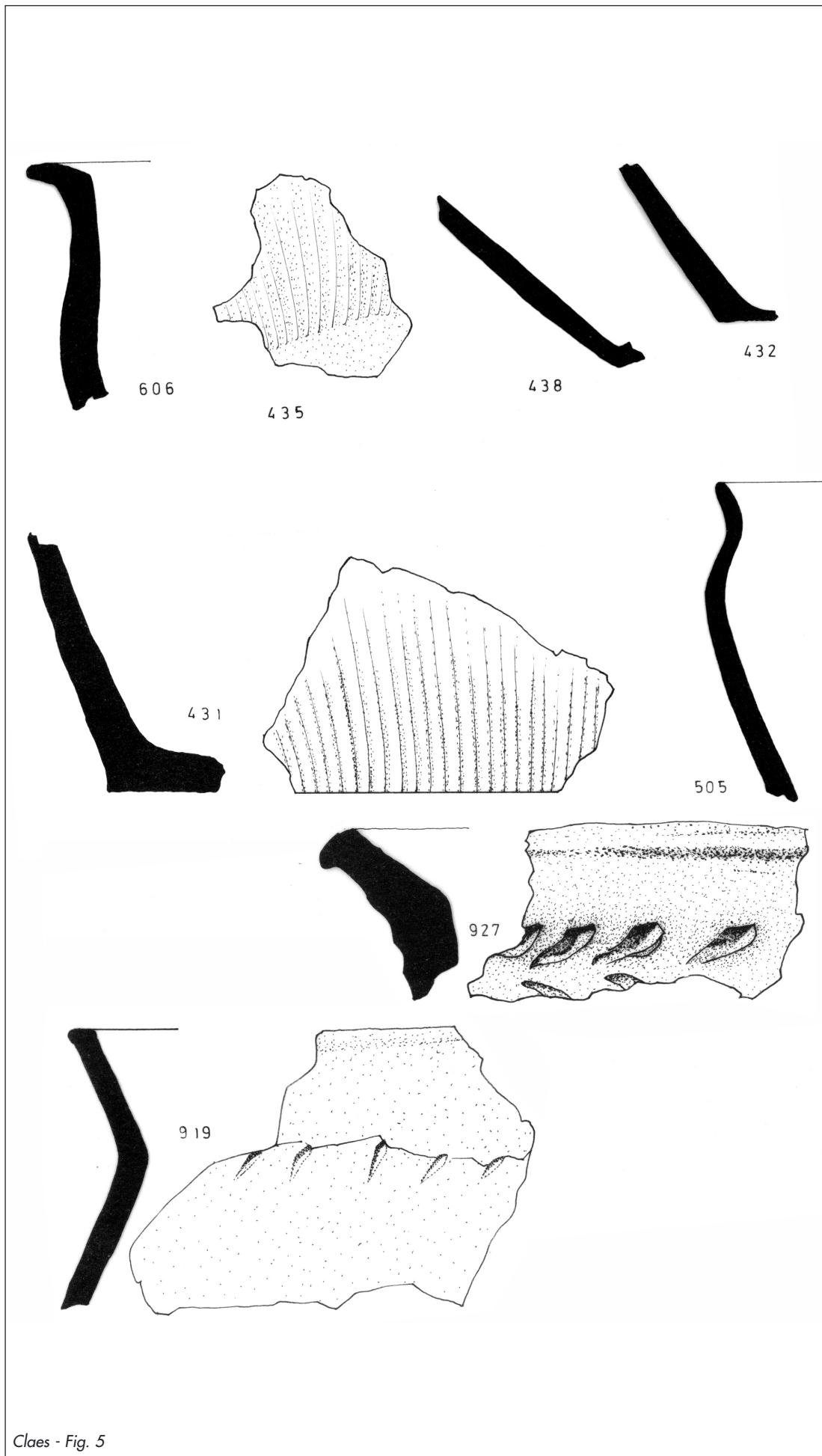
Vase ovoïde - Néolithique final



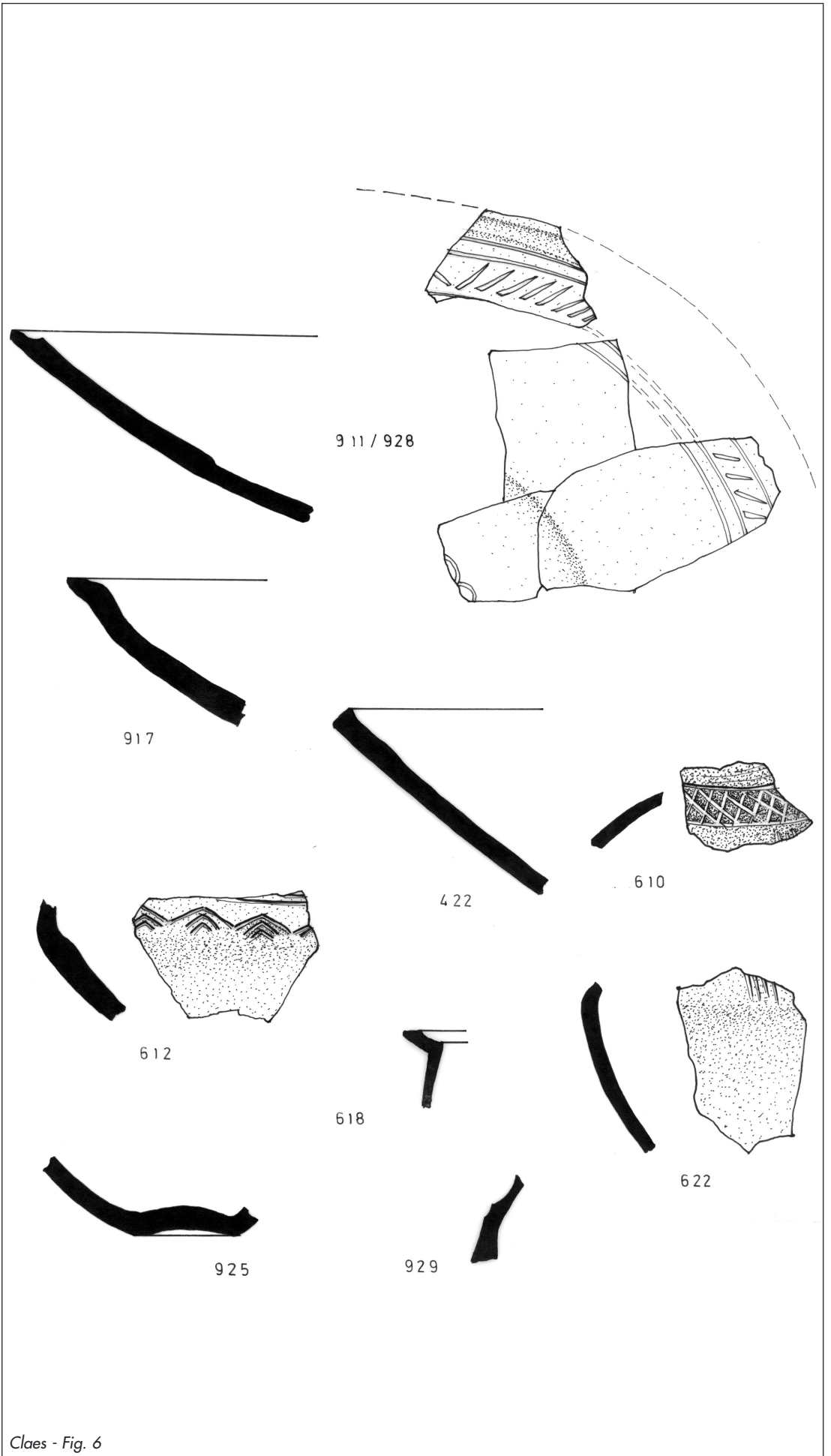
405

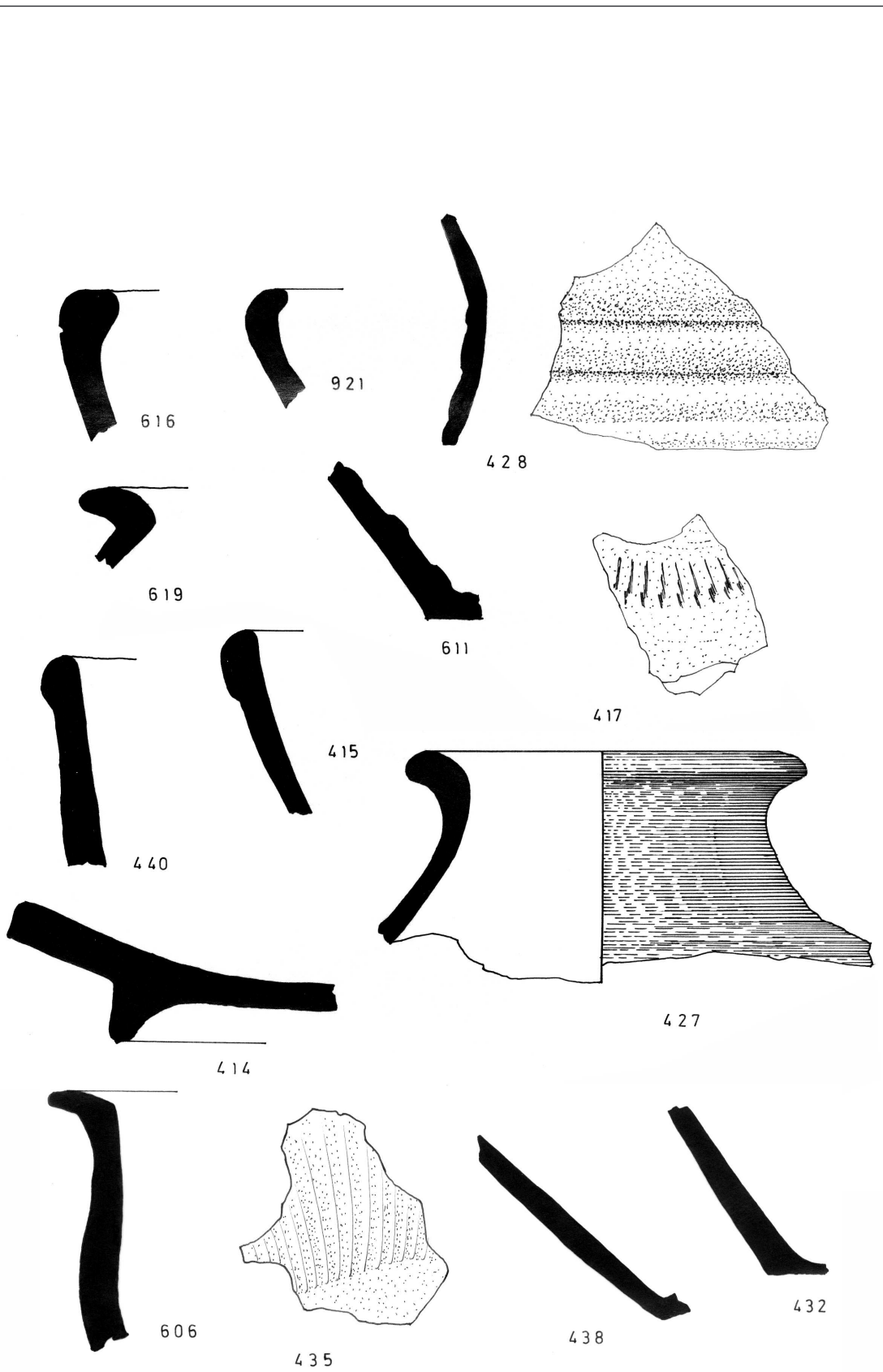
Petit bol - Bronze final ?



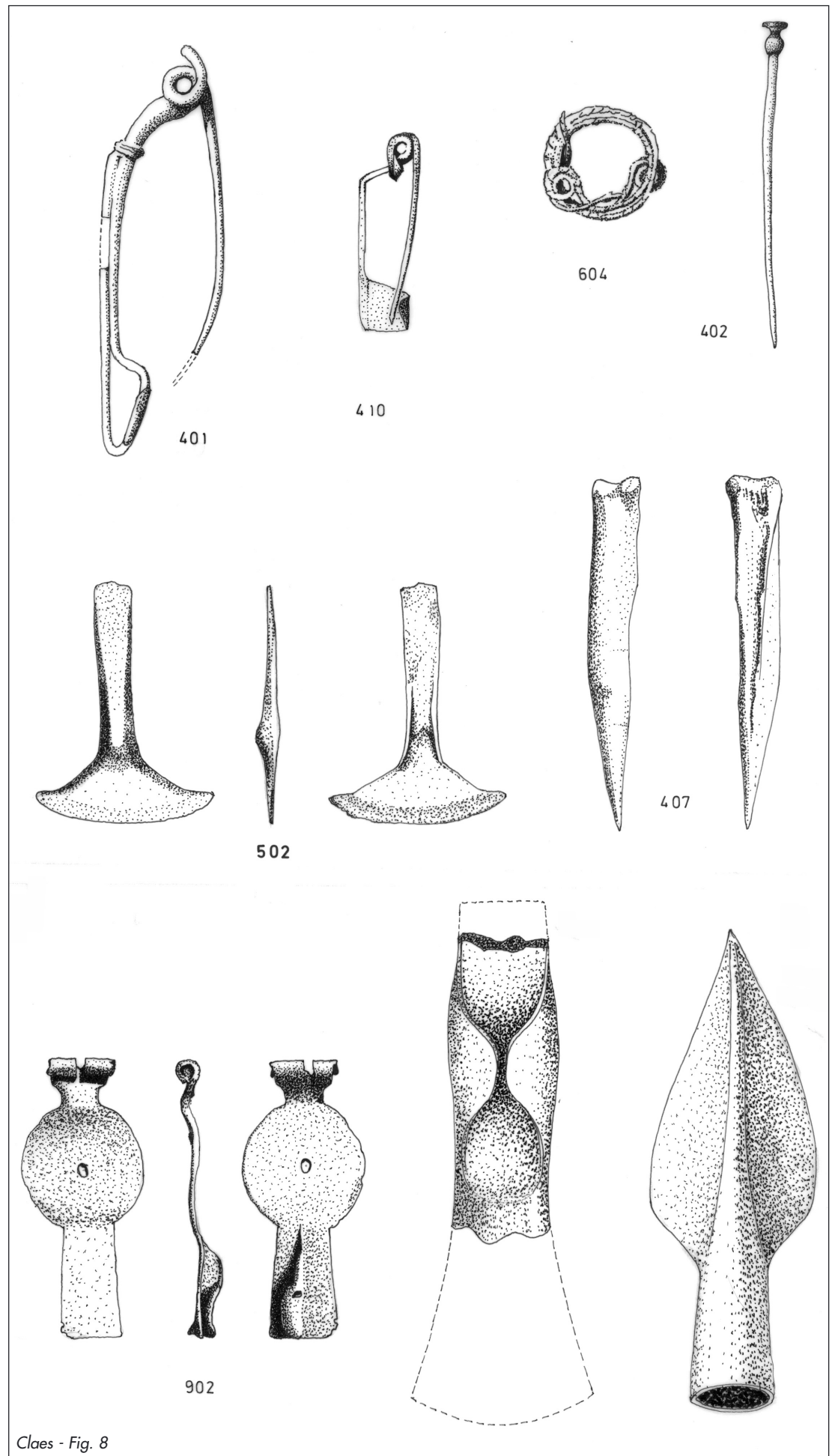


Claes - Fig. 5



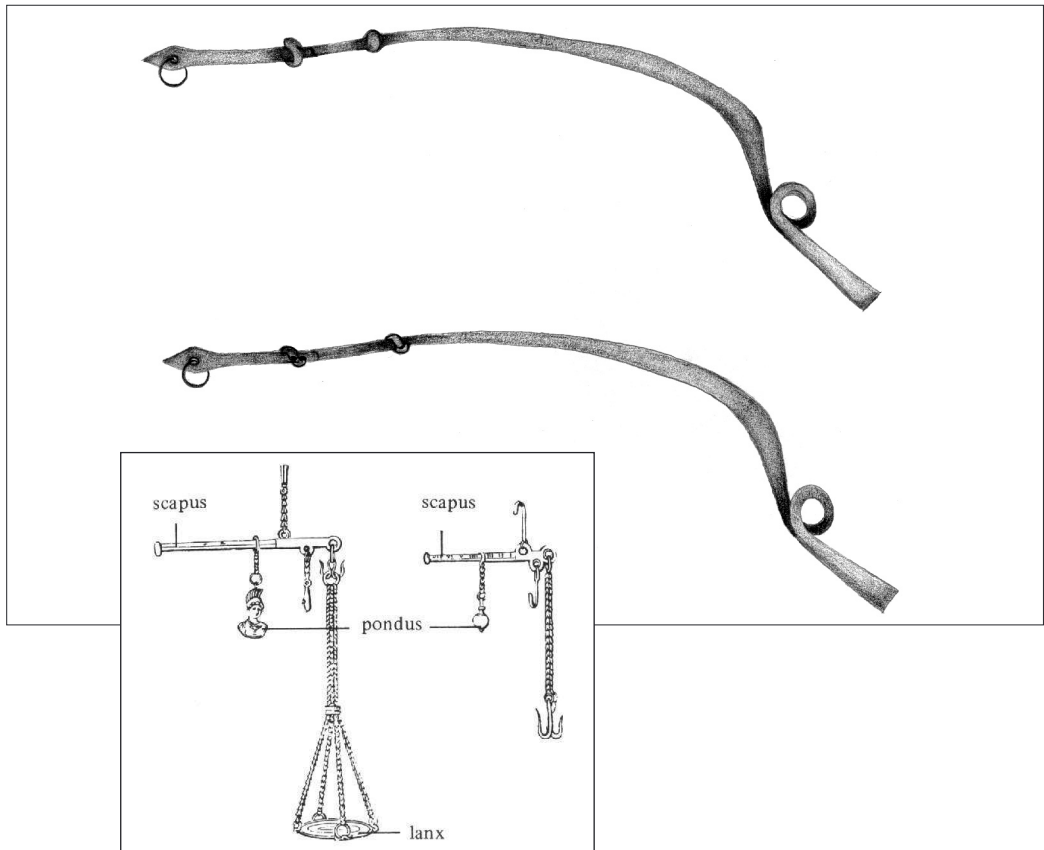


Claes - Fig. 7



Dans l'ensemble des pièces provenant de la grotte de On, dont les principales sont à présent exposées au local, il en est une dont Mr Claes ne dit rien - peut-être a-t-elle été découverte ultérieurement.

Il s'agit d'un fléau de «statera» en bronze, balance typiquement gallo-romaine, à 1 seul plateau et bras inégaux :



INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Complément à l'inventaire publié en 1980 et aux mises à jours de 1982 à 2002.

Ne sont repris ci-dessous que les livres et périodiques reçus depuis lors.

Ils sont toujours classés par ordre alphabétique d'auteurs, suivant six grands thèmes, à savoir :
spéléologie, géologie, histoire, biologie, aventure, divers

Le bibliothécaire: Claude Daubresse

SPÉLÉOLOGIE

- Ahdra Ph, Folleas Ch, Gimenez B, Hof B, Hotz B, Sounier JP - EDISUD 2002 - L685 - Spéléologie dans les Préalpes de Grasse
- Association de Recherches Internationale à la Pierre St Martin - Bulletin - P129/17 - N°17 années 1990-2001
- Audetat Maurice, Heiss Gérard - commission spéléo académie suisse sciences nat. - L684 - Inventaire Spéléologique de la Suisse Tome 4 - Jura Vaudois partie Est
- British Cave Research Association - Caves and caving - P191/56 - Issue 92 2002
- British Speleological Association - The British Caver - P41/57 - Vol 125 spring 2002
- Cave Diving Group - Newsletter - P275/1 à 22 - de N°4 avril 1966 à N°25 december 1966 - et index 1969, 1970, 1971
- Caving International - Magazine - P278/1 à 3 - de N°6 & 7 january April 1980 à N°10 january 1978
- Centre d'Activité et de Recherche Subaquatique Souterraine - P200/2 - N°5 année 1978
- Centre Routier Spéléo - Bulletin - P8/21 à 23 - Siebenhengste et Pierre St Martin
- Circolo Speleologico e Idrogeologico Friulano - Notizario - P242/9 - anno XXIV N°1-2 aprile ottobre 2000
- Club Martel CAF - Bulletin - P175/22 et 23 - N°162 et N°163
- Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - Scialet - P145/31 - N°30 année 2001 - L686 - Inventaire Spéléologique du Massif de La Chartreuse
- Comité Départemental de Spéléologie de l'Ardèche - P276/1 - N°13 année 1978
- Comité Départemental de Spéléologie de la Loire - La Botte - P186/14 - N°20 année 2001
- Comité Départemental de Spéléologie du Doubs - CDS Info 25 - P268/2 - 3èmes Assises Nationales de l'environnement Karstique
- Comité Régional Midi-Pyrénées - Spélé Oc - P223/25 - N°94 2ème trimestre 2002
- Commissione Grotte Eugenio Boegan CAI - Atti e Memorie, Progressione - P259/9 et 10 - Anno XXIII N°2 dicembre 2000 - Anno XXIV N°1 giugno 2002
- CSARI - AITSA - P238/3 - Cercle Spéléo Athénée d'Ixelles, 20ème Anniversaire
- Editions Spéléo - Spéléo - P227/26 à 28 - de N°40 janvier 2002 à N°42 octobre 2002
- Equipe Spéléo de Bruxelles - Bulletin - P11/102 - Pyrénées 1998
- Federacion Galega de Espeleologia - Furada - P215/8 - N°10
- Fédération Française de Spéléologie - Spélunca - P75/122 à 125 - N°83 3ème trimestre 2001 à - N°87 3ème trimestre 2002 - Karstologia
- Fédération Spéléologique de Belgique - P7/142 - N°100 juin 1977
- Groupe Spéléo Alpin Belge - SPEALP - P98/1 - N°1

- Groupe Spéléo du Quercy - L698 - 3ème Rassemblement Spéléo Perpignan
- Mai 1977
- Groupe Spéléologique d'Aubigny - Bulletin - P184/14 - revue 2002, 22ème 2dition
- Groupe Spéléologique des Muraux - Protée - P272/1 - N°1 mars 1973
- Groupe Vulcain - l'Echo des Vulcains - P142/18 - N°59 avril 2002
- Grupo de Espeleologos Granadinos - SPES - P132/15 - anno 2001
- Gruppo Speleologico CAI Bolognese - Sottoterra - P25/53 - N°112 gennaio giugno 2001
- Gruppo Speleologico Emiliano CAI - Il Cimone - P274/1 et 2 - N°1 anno 13 1973 et N°5/6 anno 13 1976
- Gruppo Speleologico Faentino - Ipogea - P154/4 - Ipogea 99
- Gruppo Speleologico Imperiese - Bolletino - P38/43 - à 46 - de N°50 gennaio giugno 1998 à - N°53 2001
- Gruppo Speleologico Piemontese - Grotte - P229/14 et 15 - N°135 gennaio giugno 2001 et - N°136 luglio dicembre 2001
- Gruppo Speleologico San Giusto - Ipogea - P266/2 - Vol 3 anno 2000
- Larousse - Larousse, découvrir N°131/1980 - L700 - Beautés du Monde
- Les Sus-Pendus Spéléo Club - Bulletin Mensuel d'Informations - P261/58 à 60 - de N°86 décembre 2001 à N°89 mars 2002
- Marchand Thierry - CDS Ardèche 2002 - L683 - Inventaire Spéléologique du département - de l'Ardèche: T1 des Gras du Coiron à la Baume
- Muzeum Slovenskeho Krasu - Slovensky Kras - P147/16 et 17 - Rocnik XXXVIII 2000 et Rocnik XXXVIX 2001
- National Spéléological Society - NSS News et Bulletin - P15/582 à 594 - de Vol 59 N°11 november 2001 à - Vol 60 N°11 november 2002 - P264/6 à 9 - de Vol 63 N°3 december 2001 à - Vol 64 N°3 december 2002 - P279/1 à 5 - de vol 25 N°2 april 1980 à - vol 25 N°6 december 1980
- Rousseau Pierre - Hachette 1961 - L699 - Les Profondeurs de la Terre
- Sociedad de Ciencias Aranzadi - Munibe - P118/12 et 13 - N°51 anno 2001 et N°52 anno 2001
- Societa Speleologica Italiana - Speleologia - P153/33 à 35 - de N°44 anno XXII settembre 2001 à - N°46 anno XXII giugno 2002
- Société Spéléologique de Wallonie - Bulletin - P106/63 à 67 - de mai 1975 à avril 1979
- Société Suisse de Spéléo Genève - Hypogées, les Boueux - P53/15 - N°66 années 2001
- Société Suisse de Spéléologie Section de Neuchâtel - Cavernes - P237/16 - N°2 décembre 2001
- Société Suisse de Spéléologie - Stalactite - P113/41 à 43 - de N°1 année 2001 à N°1 année 2002
- Spéléo Club de la Seine - l'Aven - P168/7 - N°44 année 1984
- Spéléo Club de Paris - Grottes et Gouffres P124/15 à 19 - de N°155 juin 2000, N°157 décembre 2001, - N°121 septembre 1992, N°125 septembre 1992
- Spéléo Club Montois - Lapiaz - P118/16 et 17 - Kwilu 84, expé au Zaïre et un numéro sans réf.
- Spéléo Secours Français - Info SSF - P267/36 à 38 - de N°63 décembre 2001 à N°65 juin 2002

- Speleological Association of Slovenia - Nase Jame - P241/5 et 6 - N°42 année 2000 et N°43 année 2001
- Union Belge de Spéléologie - UBS Info - P149/151 - N°153 janvier 2002 - P160/40 à 44 - Regards - de N°41 année 2001 à N°45 novembre décembre 2000
- Verband der Deutsher Höhlen und Karstforschen ev Munchen - Mitteilungen - P43/71 à 74 - de N°1 jaargang 48 2002 à - N°4 jaargang 2002
- Verbond van Vlaamse Speleologen - V.V.S. berichten et Spelerpes - P157/57 - juni 2002
- Wittenberg University Speleological Society - Pholeos - P225/21 - Vol 20 N°1-2 march 2002
- Zeitschrift fur Karst Höhlenkunde - Die Höhle - P18/189 à 192 - de heft 1 2001 52de jahrgang à - heft 4 2001 52 de jahrgang

Histoire:

- Association de Recherche Spéléo Archéolo Besançon - Strati - P171/15 - N°27 octobre 2002
- Clotte Jean - National Geographic août 2001 - L687 - Grotte Chauvet, le berceau de la beauté

Biologie:

- Comité Spéléologique d'Ile de France - L696 - Physiologie, diététique et secourisme

Divers:

- Bouchez Thierry - L697 - spéléologie en milieu scolaire
- Cave Divers Association of Australia - L690 - Conference of diving Mt Gambier august 77
- Confédération Mondiale des ctvités Subaquatiques - L689 - manuel international de plongée
- Delock Guy - L694 - enseignement de la plongée
- FEBRAS - L692 - enseignement de la plongée
- FEBRAS Commission Plongée - L688 - manuel du secouriste plongeur
- Laboratoire Hyperbare, Université de Zurich - L691 - tables et réglettes de compression pour plongées à l'air(0-300m)
- Petit Longueres Esteve - L693 - centro national de investigacion y - tecnologia submarina
- Somers Lee H. - College of Engineering - L695 - cave daving equipment and procedures

